

47. Jahrestagung der GKS

47^{ème} Congrès annuel de la GKS

47th Annual Conference of the GKS

20.–22. Februar 2026

Climate Change, Climate Crisis: Canadian Perspectives

Changement climatique, crise climatique : Perspectives canadiennes

Book of Abstracts

Résumés





Gesellschaft für
Kanada-Studien e.V.

Table des matières

Mot de bienvenue du Président de la GKS	6
Renseignements pratiques	7
Description du thème du congrès	8
Changement climatique, crise climatique : Perspectives canadiennes	8
Programme du congrès.....	11
Vendredi 20 février 2026	11
Samedi 21 février 2026	12
Dimanche 22 février 2026.....	15
Expositions.....	15
Programme culturel.....	16
Wapikoni mobile : Soirée cinéma autochtone avec Yasmine Fontaine.....	16
Exposition : Une tapisserie de voix : célébrons les langues du Canada.....	16
Conférences plénières	17
Shelley Boulianne (Mount Royal University)	17
Négationnisme climatique contre activisme climatique : données sur l'opinion publique canadienne concernant la crise climatique	17
Shawn Marshall (Environment and Climate Change Canada/University of Calgary).....	18
Menaces liées aux changements climatiques et mesures d'adaptation au Canada : feux de forêt, conditions météorologiques extrêmes et fonte de l'Arctique.....	18
Intervenant·es.....	20
Charles Berthelet (Université du Québec à Montréal)	20
Prendre racine : le développement culturel et politique d'un éconationalisme au Québec en perspective canadienne comparé.....	20
David Bosold (Freie Universität Berlin)	21
De « Green Shift » à « Axe the Tax » : étude comparative de la pertinence des enjeux et des politiques relatives aux changements climatiques dans les élections fédérales canadiennes (2008-2025)	21
Emiliano Castillo Jara (Universität Trier)	23
Discours controversés autour de l'imaginaire du zéro net au Canada	23
Sophie Dubois (Collège Lionel-Groulx)	24
Le Québec, connais-tu ? Son histoire, sa langue, sa culture, ses régions.....	24
Magdalena Firtova (Charles University Prague).....	25
Les tensions de la solidarité climatique : le recadrage discursif de la cohésion fédérale en Alberta (2015-présent)	25

Susanna Gartler (Universität Wien)	26
« C'est notre bouée de sauvetage » – Perceptions des détenteurs de savoirs des Premières Nations Inuvialuit et Gwich'in à propos du pergélisol	26
Emily Gilbert (University of Toronto)	27
La militarisation du changement climatique et l'Arctique canadien	27
Tina Jurkat-Witschas (DLR, Wessling).....	29
Contrails et les moyens de les atténuer: comment les instituts de recherche allemand DLR et canadien CNRC recherchent les solutions permettant de réduire l'impact de l'aviation sur le climat.....	29
Jacqueline Koshorst (Universität Kassel)	30
« Wula Na Nikamaq ». Nature, parenté et savoir autochtone dans <i>Anne with an E</i> (CBC/Netflix).	30
Jane Koustas (Brock University)	31
Le changement climatique sur la scène québécoise : <i>Hydro plus Pétrole</i>	31
Marie Krebs (Universität Wien)	33
À l'écoute de la féminité invisible : <i>Crimes of the Future</i> (1970) et <i>Videodrome</i> (1983) de David Cronenberg	33
Raphaela Nickel (Universität Kassel)	34
Le Canada : l'endroit où il faut être en période de crise climatique ?	34
Mack Penner (University of Calgary).....	35
Suppression et déni : l'Imperial Oil Company et les technologies d'atténuation comme forme de déni climatique	35
Albert Rau (Cologne)	37
« The Beaver is a Truly Proud and Noble Animal » : images et symboles du Canada dans la classe d'anglais langue étrangère	37
Nina Reuther (Berlingen).....	37
Table ronde : Rétablir l'équilibre dans un environnement modifié – Perspectives sur le changement climatique	37
Sabrina Schettino (University of Eastern Piedmont).....	38
Travail, territoire et animaux marins : Nuu-chah-nulth dans l'industrie du <i>pelagic sealing</i>	38
Glenn Schmidt (BMW Group, München).....	39
Le véhicule électrique dans les contextes allemand, canadien et mondial : là où convergent durabilité, géopolitique, politique industrielle et coopération stratégique	39
Nils-Christian Terp (Friedrich Schiller Universität Jena)	41
« Paysages lunaires et chaleur suffocante » : Écocritique musicale et changement climatique dans la musique populaire au Québec	41

Eva Voldřichová Beránková (Charles University Prague).....	42
Fictions climatiques québécoises : pour une fin du monde en douceur ?	42
Florian Wagner (Friedrich Schiller Universität Jena).....	44
« Un bien commun pulmonaire nommé planète » : en quête d'un commun planétaire multi-espèces dans <i>forage</i> de Rita Wong.....	44

Mot de bienvenue du Président de la GKS

Cher·ères participant·es au 47e colloque annuel de la GKS,
Dear participants of the 47th annual conference of the GKS,

En tant que président de l'Association d'études canadiennes dans les pays de langue allemande (GKS), et au nom de l'équipe d'organisation, j'ai le plaisir de vous accueillir au 47e colloque annuel de notre association. Herzlich Willkommen! *Welcome!*

Or should we say: welcome back? After all, we're back in beautiful Bavaria, right next to a charming lake, and even within sight of the Zugspitze. Nevertheless, Tutzing is not Grainau: the logistical demands of a new venue, even one as welcoming and enchanting as Schloss Tutzing, have kept the spirit of adventure and innovation alive and well in the GKS offices. But of course, Tutzing is not Berlin either: we have taken your feedback to heart and therefore offer you a tight program that combines all-time favourites such as keynotes, individual presentations, and an exhibit of recent publications in Canadian Studies with innovative formats such as a hybrid roundtable as well as an Indigenous short film night and a poster exhibit.

Dans cette phase d'innovation, d'expérimentation et d'aventure, nous continuons à compter sur vos commentaires, vos idées créatives et pragmatiques, et votre enthousiasme. C'est pourquoi nous vous invitons, comme l'année dernière, à partager vos commentaires avec nous sur notre [padlet](#).

On behalf of the GKS, I would like to express my most sincere thanks

- à la DFG, l'Ambassade du Canada en Allemagne à Berlin, le Conseil international d'études canadiennes et l'Association internationale des études québécoises pour leur généreux soutien;
- an Ludger Basten und das Organisationsteam für die harte Arbeit und ihre Kreativität;
- *and last, but certainly not least, to all participants, members and non-members of the Association, for their contributions, curiosity, and belief in the GKS and Canadian Studies.*

Nous vous souhaitons un colloque inspirant et agréable !
We wish you pleasant and productive days here in Tutzing!

Cordialement,



Florian Freitag

Renseignements pratiques

Inscription et accès Wi-Fi

Tous les participant·es à la conférence, y compris les visiteurs d'un jour, sont priés de se rendre à la réception lors de leur première arrivée au château de Tutzing. Pour accéder au Wi-Fi, vous aurez besoin d'un **code d'accès personnel** que vous recevez lors de votre inscription à la réception.

Participation et restauration

Tous les participant·es à la conférence, quel que soit leur lieu d'hébergement, prennent part aux **dîners et au soupers** au château de Tutzing. Les frais liés à ces repas pendant la conférence sont déjà inclus dans vos frais d'inscription. Les boissons ne sont toutefois pas comprises et doivent être réglées séparément et **en espèces**. Veuillez noter que les horaires des repas indiqués dans le programme sont fixes.

Le petit-déjeuner au château de Tutzing (de 8h00 à 9h00) est réservé aux participants qui y passent la nuit.

Paiement

Veuillez noter que **le bar et le restaurant du château de Tutzing n'acceptent que les paiements en espèces**. Vous trouverez plusieurs distributeurs automatiques de billets à quelques minutes à pied. À trois minutes à pied du château de Tutzing vous trouverez la succursale de la Münchner Bank eG (Hauptstraße 33), qui dispose d'un espace libre-service avec distributeurs automatiques de billets ouvert 24 heures sur 24. À environ quatre minutes à pied, vous trouverez également la succursale de Tutzing de la VR Bank Starnberg-Zugspitze eG (Hauptstraße 54), dont la zone libre-service avec distributeurs automatiques de billets est ouverte tous les jours de 6 h à 23 h.

Respect et repos nocturne

Le château de Tutzing vous prie de respecter l'environnement et de veiller à ne pas faire de bruit, en particulier lorsque les fenêtres sont ouvertes et **entre 22 h et 6 h**.

Plan d'accès au Schloss Tutzing



Description du thème du congrès

Changement climatique, crise climatique : Perspectives canadiennes

Si le changement climatique est un phénomène planétaire qui touche tout le monde, les Canadiens en subissent les effets de manière particulière, notamment en raison de la taille et de la situation géographique de leur pays. Le territoire terrestre et maritime du Canada est vaste et abrite des écosystèmes divers ainsi que de nombreux environnements qui sont tous affectés par le changement climatique. En même temps, le Canada reste un producteur de pétrole avec des liens continentaux avec les États-Unis, ce qui va à l'encontre de sa réputation fragile de nation d'écologistes et de berceau de Greenpeace. Par conséquent, les diverses façons critiques et créatives dont le changement climatique est représenté, raconté et imaginé par ceux qui considèrent le Canada comme leur foyer ou leur patrie contribuent à une perspective canadienne spécifique qui mérite plus d'attention. Les études canadiennes sont particulièrement bien placées pour aborder les nombreuses significations, les impacts et les défis du changement climatique au Canada et nous permettent de comprendre ce qu'il y a de spécifiquement canadien dans la manière de le vivre, de l'aborder, de l'atténuer, de l'écrire, de le nier, de légiférer, et de faire face au changement climatique.

Les effets du changement climatique continuent de faire la une des journaux. En début d'année, les Torontois ont appris que leur ville connaissait une recrudescence du nombre de rats, les hivers plus doux permettant à ces rongeurs de prospérer. D'autres articles remarquables montrent comment l'érosion des rivages révèle et ensuite détruit les vestiges archéologiques des communautés passées et des histoires autochtones sur l'île de la Tortue. Pays de forêts et de lacs, le Canada est confronté à des sécheresses et à des incendies de plus en plus dévastateurs qui mettent en péril la vie et les moyens de subsistance de la population humaine et non-humaine du pays. Dans le Grand Nord, les processus induits par le changement climatique mettent en péril l'habitat naturel de la faune arctique, notamment l'emblématique ours polaire, et nuisent aux moyens de subsistance des communautés nordiques et autochtones. Ces habitants avertissent que les changements, qu'ils observent depuis longtemps sur leur terre natale, constituent une crise climatique qui met en péril leur droit fondamental à la vie.

Alors que de nombreux·ses Canadien·nes reconnaissent que le changement climatique est réel, la désinformation climatique et les soi-disant récits de retard climatique gagnent du terrain. La crise climatique au Canada n'est donc pas seulement l'histoire des impacts nombreux et variés du changement climatique sur ses environnements naturels et bâties et sur ses communautés vulnérables, mais aussi une crise politique. Alors que les Canadien·nes continuent de lutter contre le changement climatique et exigent une justice climatique pour ceux et celles qui souffrent le plus des impacts du changement climatique, il est temps de se concentrer sur le récit canadien du changement climatique.

Trois axes structureront notre colloque. Ces axes se veulent ouverts et accueillent des contributions de toutes les disciplines. Ils couvrent, sans s'y limiter, les sujets suivants :

1 Les impacts du changement climatique

- sur le territoire (terrestre et maritime, urbain et rural)

- sur l'atmosphère et les régimes climatiques
- sur la faune, les habitats et les écosystèmes
- sur l'érosion côtière, les incendies de forêt, les courants atmosphériques, les rivières atmosphériques
- sur les environnements (naturel, construit, politique, économique, commercial, social, culturel, etc.)
- sur les économies (locales/régionales, nationales...)
- sur les réfugiés climatiques et les migrations climatiques (nationales et internationales)
- le changement climatique et l'inégalité
- l'accaparement des terres et du climat

2 Communiquer et raconter le changement climatique

- l'Histoire du climat
- l'Anthropocène / la grande accélération
- les savoirs autochtones et les traditions orales
- les narrations sur le changement climatique
- la „cli-fi“ / fiction climatique
- l'écocritique et le changement climatique
- les récits politiques et le cadrage du changement climatique (y compris le négationnisme climatique, les récits de retard climatique, l'adaptation et la résilience climatiques)
- la couverture médiatique du changement climatique
- réchauffement de la planète ou changement climatique ?
- le tournant climatique
- l'éthique climatique
- le changement climatique et l'enseignement (supérieur)

3 traiter et affronter le changement climatique

- l'activisme climatique, l'action climatique, la société civile
- les droits de l'Homme et le changement climatique
- la justice climatique / la justice climatique autochtone
- sauver les sites archéologiques et patrimoniaux
- l'adaptation ou l'atténuation du changement climatique
- la recherche sur le climat / l'innovation et technologies / la décarbonisation et technologies net zéro / les énergies renouvelables / les technologies vertes / révolution verte / hydrogène
- la politique du carbone / la tarification du carbone / les taxes sur le carbone / le commerce du carbone
- les politiques climatiques fédérales, provinciales et municipales / le fédéralisme canadien et changement climatique / la gouvernance multiniveaux du changement climatique

- la diplomatie climatique, la sécurité climatique, la politique étrangère et le changement climatique / la coopération internationale (de Kyoto à Paris)
- les relations entre les États-Unis et le Canada et le changement climatique
- la gouvernance/ gestion du climat
- la crise climatique et l'extraction canadienne / l'économie du pétrole
- le pétrole / les sables bitumineux et l'action climatique mondiale
- les pétrocultures / les humanités climatiques / les humanités énergétiques / la transformation économique / l'économie verte

Programme du congrès

Vendredi 20 février 2026

15:00–16:30 Schlossstube	Registrierung / Inscription / Registration
15:30–16:00	Begrüßungskaffee / Goûter de bienvenue / Welcome Coffee
16:30–18:00 Musiksaal	<p>Eröffnung / Ouverture / Opening</p> <p style="text-align: center;">Florian Freitag Präsident der Gesellschaft für Kanada-Studien / Présidente / President H.E. Jean-Paul Lemieux Kanadische Botschaft in der Schweiz und Liechtenstein / Ambassade du Canada en Suisse et Liechtenstein/ Embassy of Canada in Switzerland and Liechtenstein</p> <p style="text-align: center;">Geneviève Rolland Vertretung der Regierung von Québec in München / Délégation générale du Québec à Munich / Québec Government Office in Munich</p> <p style="text-align: center;">Jane Koustas Altpräsidentin des ICCS-CIEC / Présidente sortante du CIEC / Past president of the ICCS</p> <p style="text-align: center;">Petra Dolata Sektionsleiterin Geschichtswissenschaften / Directrice de la section Sciences historiques / Head of section History</p> <p>Preisverleihungen / Remise des prix / Awards Ceremony</p> <p style="text-align: center;">Verleihung der ICCS/CIEC-Preise überreicht von Florian Freitag</p> <p style="text-align: center;">Verleihung des Prix d'excellence du Gouvernement du Quebec überreicht von Geneviève Rolland</p> <p style="text-align: center;">Verleihung der Preise der Stiftung für Kanada-Studien überreicht von Doris Eibl, Stellvertretende Kuratoriumsvorsitzende der Stiftung für Kanada-Studien</p> <p>Vorstellung der von der Stiftung für Kanada-Studien geförderten Projekte</p>
18:00–19:00	Abendessen / Souper / Dinner
Ab 19:30	Vin d'honneur (Käse / Dessert / Empfang mit Wein)
Ab 19:30 Salon	Stammtisch des Nachwuchsforum / Meeting of the Emerging Scholars Forum / Réunion Forum de la Relève Académique

Samedi 21 février 2026

09:00–10:30 Auditorium	<p>Keynote lecture / Conférence plénière</p> <p>Chair / Modération: Ludger Basten</p> <p>Shawn Marshall (Environment and Climate Change Canada/University of Calgary): Climate Change Threats and Responses in Canada: Wildfires, Extreme Weather, and a Melting Arctic</p>
10:30–11:00	Kaffeepause / Pause café / Coffee Break
11:00–12:30	Parallele Workshops / Ateliers parallèles / Parallel Sessions
Seminarraum	<p>(1) Addressing and Confronting Climate Change: Climate Policies in Canada / Aborder et affronter le changement climatique : les politiques climatiques au Canada</p> <p>Chair / Modération: Martin Thunert</p> <p>David Bosold (FU Berlin): From “Green Shift” to “Axe the Tax”: A Comparative Study of Issue Salience and Climate Change Policies in Canadian Federal Elections (2008–2025)</p> <p>Magdalena Firtova (Charles University Prague): Strains of Climate Solidarity: The Discursive Reframing of Federal Cohesion in Alberta (2015–2025)</p>
Auditorium	<p>(2) Impacts of Climate Change: View from the Arctic / Impacts du changement climatique : point de vue de l'Arctique</p> <p>Chair / Modération: Geneviève Susemihl</p> <p>Susanna Gartler (Universität Wien): “It’s our lifeline” – Inuvialuit and Gwich’in First Nation Knowledge Holders’ Perceptions of Permafrost</p> <p>Emily Gilbert (University of Toronto): The Militarization of Climate Change and Canada’s Arctic</p>
Konferenz- raum	<p>(3) Communicating and Narrating Climate Change: Quebecois Narratives of Climate Change / Communiquer et raconter le changement climatique : récits québécois sur le changement climatique</p> <p>Chair / Modération: Doris Eibl</p> <p>Eva Voldřichová Beránková (Charles University Prague): Fictions climatiques québécoises : pour une fin du monde en douceur?</p> <p>Nils-Christian Terp (Friedrich Schiller Universität Jena): « Paysages lunaires et chaleur suffocante » : Écocrítica musical et changement climatique dans la musique populaire au Québec</p> <p>Jane Koustas (Brock University): Climate Change on the Quebec Stage: <i>Hydro plus Pétrole</i></p>
12:30–14:00	Mittagessen / Dîner / Lunch

14:00–15:30	Parallele Workshops / Ateliers parallèles / Parallel Sessions
Konferenzraum	<p>(4) DKG Panel: Climate Change Solutions? / DKG Panel : Solutions au changement climatique ?</p> <p>Chair / Modération: Hannes Weiland</p> <p>Tina Jurkat-Witschas (DLR): Contrails and How to Mitigate Them: How the German DLR and Canadian NRC Research Institutions Investigate Ways of Reducing the Climate Impact of Aviation</p> <p>Glenn Schmidt (BMW Group): The Electric Vehicle in a German, Canadian and Global Context: Where Sustainability, Geopolitics, Industrial Policy and Strategic Cooperation Converge</p>
Auditorium	<p>(5) Emerging Scholars Colloquium: Non-normative Subjectivities in Canadian Film and Television / Colloque de la relève académique : Subjectivités non normatives dans le cinéma et la télévision canadiens</p> <p>Chair / Modération: Nicole Königsknecht</p> <p>Jacqueline Koshorst (Universität Kassel): “Wula Na Nikamaq.” Nature, Kinship, and Indigenous Knowledge in <i>Anne with an E</i> (CBC/Netflix)</p> <p>Marie Krebs (Universität Wien): Listening for Invisible Femininity: David Cronenberg’s <i>Crimes of the Future</i> (1970) and <i>Videodrome</i> (1983)</p>
Seminarraum	<p>(6) Teachers’ Forum / Forum des enseignant·es</p> <p>Chair / Modération: Albert Rau</p> <p>Sophie Dubois (Collège Lionel-Groulx): Le Québec, connais-tu?</p> <p>Albert Rau (Cologne): “The Beaver is a Truly Proud and Noble Animal”: Images and Symbols of Canada in the EFL-Classroom</p>
15:30–16:00	Kaffeepause / Pause café / Coffee Break
16:00–18:00	Parallele Workshops / Ateliers parallèles / Parallel Sessions
Konferenzraum	<p>(7) Communicating and Narrating Climate Change: Climate Technologies, Climate Denialism, Situating Canada / Communiquer et raconter le changement climatique : technologies climatiques, déni climatique, situer le Canada</p> <p>Chair / Modération: Nele Sawallisch</p> <p>Emiliano Castillo Jara (Universität Trier): Contested Discourses around Canada’s Net-Zero Imaginary</p> <p>Mack Penner (University of Calgary): The Imperial Oil Company and Mitigative Technology as Climate Denialism</p> <p>Raphaela Nickel (TU Braunschweig): Canada: The Place to Be in Times of the Climate Crisis?</p>

Seminarraum	<p>(8) Emerging Scholars Colloquium: Planetary, National, and Regional Ecologies in Canadian Literatures and Cultures / Colloque de la relève académique : Écologies planétaires, nationales et régionales dans les littératures et cultures canadiennes</p> <p>Chair / Modération: Jody Danard</p> <p>Charles Berthelet (Université du Québec): « Prendre racine » : le développement culturel et politique d'un éconationalisme au Québec en perspective canadienne comparé</p> <p>Sabrina Schettino (University of Eastern Piedmont): Labor, Territory, and Marine Animals: Nuu-chah-nulth in the Pelagic Sealing Industry</p> <p>Florian Wagner (Friedrich Schiller Universität Jena): "A Pulmonary Commons Called Planet": Foraging for a Planetary Multispecies Commons in Rita Wong's <i>forage</i></p>
Auditorium	<p>(9) Roundtable: Restoring Balance in a Modified Environment – Perspectives on Climate Change / Table ronde : Rétablir l'équilibre dans un environnement modifié – perspectives sur le changement climatique</p> <p>Chair / Modération: Petra Dolata und Nina Reuther</p> <p>Organisiert von / Organisé par / organized by: Nina Reuther</p> <p>Darrel Draney, Tribal Chief, Shuswap Nation Tribal Council, Skeetchestn/Tk'emlúps, Secwepemcúl'ecw</p> <p>Billy Cohen (cničc), Dr., Syilx Okanagan Artist and Educator, UBC Okanagan School of Education, Kelowna, B.C.</p> <p>Virginie Magnat, Ph.D. UBC Faculty of Creative and Critical Studies, Interdisciplinary Graduate Studies Coordinator: "Community Engagement, Social Change, and Equity" (CESCE), Kelowna, B.C.</p>
18:00–19:00	Abendessen / Souper / Dinner
19:30–22:00 Auditorium	<p>Kulturprogramm / Programme culturel / Cultural Event</p> <p>Soirée cinéma autochtone / Indigenous Short Films: Wapikoni mobile</p> <p>Einführung / Introduction: Dagmar Schmelzer (Regensburg)</p> <p>Chair / Modération: Doris Eibl (Universität Innsbruck) und Christoph Vatter (Friedrich-Schiller-Universität Jena)</p> <p>Mit einem Publikumsgespräch mit / Avec une discussion publique avec Gardienne du territoire et cinéaste / With a discussion with Guardian of the Territory and filmmaker Yasmine Fontaine (Université Laval)</p>
Ab 20:30	Schlossbar

Dimanche 22 février 2026

09:00–11:00 Auditorium	Mitgliederversammlung
10:30–11:15	Kaffeepause / Pause café / Coffee Break
11:15–12:30 Auditorium	Keynote lecture / Conférence plénière Chair / Modération: David Bosold Shelley Boulianne (Mount Royal University): Climate Denialism vs. Climate Activism: Canadian Public Opinion Data on the Climate Crisis
12:30	Abschluss der Konferenz / Clôture du congrès / Conference Closing
12:30–14:00	Mittagessen / Dîner / Lunch

Expositions

Fr, 16:00–18:00 Musiksaal	A Tapestry of Voices: Celebrating Canada's Languages / Une tapisserie de voix : célébrons les langues du Canada
Sa, 09:00–18:00 So, 09:00–12:00 Foyer des Auditoriums	In Kooperation mit dem Canadian Language Museum und der Friedrich-Schiller-Universität Jena / En coopération avec le Musée canadien des langues et l'Université Friedrich Schiller d'Iéna / In cooperation with the Canadian Language Museum and Friedrich-Schiller-University Jena
Sa, 09:00–18:00 So, 09:00–12:00 Schlossstube	Neue Publikationen / Publications récentes / Recent publications Organisiert von / Organisé par / organized by Alexandra Ganser, Barbara Gföllner und Marie Krebs (Universität Wien)
Sa, 09:00–18:00 Schlossstube	Tombola Tombola mit Verlosung einer Inuit-Skulptur zugunsten des Jürgen-und-Freia-Saße-Preises / Tombola avec tirage au sort d'une sculpture Inuit au profit du Prix Jürgen-und-Freia-Saße / Tombola with the draw of one Inuit sculpture for the benefit of the Jürgen-und-Freia-Saße-Prize

Programme culturel

Wapikoni mobile : Soirée cinéma autochtone avec Yasmine Fontaine

Wapikoni est un studio mobile de cinéma et de musique qui offre aux jeunes autochtones des communautés isolées du Canada la possibilité de s'exprimer artistiquement. La mission de Wapikoni est de faire entendre et voir les perspectives autochtones au Québec, au Canada et à l'étranger à travers le cinéma et la musique. Une sélection de courts métrages autochtones sur les thèmes de la terre, de l'écologie et du climat, issus du programme mobile Wapikoni, sera montrée.

Après une introduction par Dagmar Schmelzer (Université de Ratisbonne), nous projetterons une sélection de films. Cette projection sera suivie d'un échange animé par Doris G. Eibl (Université d'Innsbruck) et Christoph Vatter (Université d'Iéna) avec la cinéaste Yasmine Fontaine qui a réalisé deux films avec le Wapikoni mobile.

Yasmine Fontaine, innushkueu de la Mishta-Shipu de la communauté de Uashat mak Mani-Utenam et égyptienne du nil, Gardienne du territoire et cinéaste, actuellement étudiante à la maîtrise en géographie à l'Université Laval. Son parcours est ancré dans la réappropriation culturelle, la protection du territoire et la valorisation des savoirs autochtones.



Exposition : Une tapisserie de voix : célébrons les langues du Canada

Cette exposition examine la richesse du paysage linguistique canadien, avec plus de 60 langues indigènes, deux langues officielles (le français et l'anglais), et plus d'une centaine de langues apportées par les immigrants. L'exposition explore des thèmes touchant la vie des locuteurs de chaque langue de Canada, tels que : Comment les langues du Canada ont-elles évolué au cours du temps ? Qu'arrive-t-il lorsque les langues rentrent en contact ? Comment ces langues peuvent-elles se maintenir pour les générations à venir ?

L'exposition a été conçue par le Musée canadien des langues / Canadian Language Museum (Toronto) et a été présentée partout au Canada. En juillet 2025, elle a été présentée pour la première fois en Allemagne à l'Université d'Iéna sur initiative de Christoph Vatter en collaboration avec le GKS.

Pour plus d'informations, consultez le site web du [Musée canadien des langues](#).

Conférences plénières

Shelley Boulianne (Mount Royal University)

Négationnisme climatique contre activisme climatique : données sur l'opinion publique canadienne concernant la crise climatique

Le déni climatique a pris une nouvelle forme. Au lieu de rejeter l'idée que le climat change, les gens remettent en question sa source ou sa cause. D'après un sondage réalisé en 2019, 12 % des Canadiens affirmaient que le changement climatique était naturel, 48 % affirmaient qu'il était causé par l'homme, 31 % disaient que les deux étaient également responsables et 2 % refusaient de répondre à la question parce que « le changement climatique n'existe pas ». Ceux qui affirment que le changement climatique est naturel sont moins favorables aux mesures climatiques, telles que la taxe carbone, les subventions aux énergies renouvelables, les limites plus strictes des émissions de carbone et d'autres interventions politiques. En effet, cette forme distincte de déni est un indicateur plus fort du (manque de) soutien politique que l'idéologie politique. Pourtant, les études et les discours se concentrent sur les différences idéologiques ou partisanes.

Dans cette présentation, je vais mettre en parallèle cette forme contemporaine de déni climatique avec les mesures existantes des opinions sur le climat et les préoccupations environnementales. Ces négationnistes se montrent moins préoccupés par le changement climatique en particulier, et par l'environnement en général. Cependant, ils ne rejettent pas complètement toutes les formes de préoccupations environnementales. Certains d'entre eux reconnaissent qu'il existe une crise écologique et que les humains abusent gravement de l'environnement. Bien que ces points de vue puissent être interprétés comme incohérents ou simplistes, je soutiens qu'ils reflètent une préoccupation sincère pour l'environnement, mais un rejet du discours polarisant qui entoure le changement climatique. La plupart des Canadiens, y compris les négationnistes, ne sont pas exposés aux connaissances scientifiques sur le changement climatique et ne connaissent donc pas ses causes ni ses trajectoires. Ils ont toutefois une expérience de l'environnement naturel et peuvent observer la dégradation de l'environnement. Je soutiens donc que nous devrions nous concentrer sur « l'environnement » plutôt que sur le « changement climatique » comme voie à suivre pour l'action climatique.

Les préoccupations environnementales sont constantes au Canada depuis 2019. Ces préoccupations permettent de prédire les tendances en matière d'engagement dans diverses activités civiques et politiques. Cependant, les préoccupations environnementales sont des motifs de plus en plus importants pour participer à des marches/manifestations et à des boycotts. Les préoccupations environnementales augmentent la probabilité de participer à des marches/manifestations et la fréquence des boycotts ; ces relations sont plus fortes en 2025 qu'en 2019. Ces mêmes tendances ne se retrouvent pas dans le cas des contacts avec les responsables gouvernementaux ou des signatures de pétitions ; les relations entre les préoccupations environnementales et ces types d'activités sont constantes dans le temps. La présentation se termine par une discussion sur les implications du choix de ces tactiques pour le changement social par rapport à des formes plus conventionnelles de participation politique.

Dr. Shelley Boulianne est titulaire de la chaire R. Klein (professeure agrégée) en communication à l'Université Mount Royal (Canada). Elle a obtenu son doctorat en sociologie à l'Université du Wisconsin-Madison. Elle a occupé des postes de professeure en sociologie à l'Université MacEwan (Canada), en politique à l'Université catholique de Lille (France) et en politique et relations internationales à l'Université de Southampton (Royaume-Uni). Elle étudie les attitudes politiques, l'utilisation des médias numériques et l'engagement citoyen dans la vie civique et politique. De 2010 à 2015, elle a travaillé avec le réseau Alberta Climate Dialogue pour organiser des consultations publiques intensives (délibératives) sur le changement climatique. Plus récemment, ses travaux ont porté sur la grève pour le climat et l'activisme environnemental au Canada, en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis.



Shawn Marshall (Environment and Climate Change Canada/University of Calgary)

Menaces liées aux changements climatiques et mesures d'adaptation au Canada : feux de forêt, conditions météorologiques extrêmes et fonte de l'Arctique

Le changement climatique a d'innombrables répercussions à l'échelle locale, régionale et mondiale, dont bon nombre dépassent les prévisions des modèles climatiques. Ce phénomène est bien documenté dans les hautes latitudes nordiques, où l'amplification arctique du réchauffement climatique transforme les écosystèmes, le pergélisol, les calottes glaciaires de l'Arctique et du Groenland, ainsi que la glace des mers, des lacs et des rivières. Cela a des implications importantes pour la sécurité alimentaire et hydrique et les moyens de subsistance traditionnels des communautés nordiques et arctiques, où les pratiques sociales, économiques et culturelles sont intrinsèquement liées à l'environnement. L'urgence du changement climatique s'est étendue aux latitudes plus basses ces dernières années, avec des saisons de feux de forêt de plus en plus perturbatrices et des phénomènes météorologiques extrêmes, entre autres effets tels que l'accélération de l'élévation du niveau de la mer. Cette présentation fournira des exemples de bon nombre de ces contraintes croissantes liées au changement climatique au Canada, leurs interconnexions, ainsi que des illustrations de certains des feedbacks et processus liés au changement climatique qui contribuent à la gravité de bon nombre de ces impacts. J'aborderai cette question dans le contexte des politiques et orientations nationales du Canada en matière d'atténuation et d'adaptation au changement climatique, qui sont ambitieuses mais difficiles à mettre en œuvre compte tenu des incertitudes et des priorités économiques émergentes.

Shawn Marshall est professeur émérite au département de géographie de l'Université de Calgary, où il a occupé un poste de professeur de 2000 à 2023 en tant que glaciologue et titulaire de la chaire de recherche du Canada sur les changements climatiques. Il intègre des études de terrain et de modélisation des processus glaciaires et climatiques et de la réponse

des glaciers au changement climatique, notamment des études de terrain dans l'ouest et l'Arctique du Canada, en Islande et au Groenland. Il est l'auteur du manuel *The Cryosphere*, publié par Princeton University Press dans le cadre de leur série *Primers in Climate Science*. Il a occupé de nombreux postes de direction au niveau international dans le domaine de la cryosphère et des sciences du climat, notamment au sein du Conseil de direction scientifique de la Mountain Research Initiative, du Comité directeur scientifique de l'initiative Community Earth System Model du Centre national américain de recherche atmosphérique (NCAR), et en tant que président du groupe de travail sur la cryosphère du Comité international des sciences arctiques (IASC) et du programme Global Cryosphere Watch de l'OMM. M. Marshall a été détaché auprès du gouvernement du Canada en 2019, où il a occupé le poste de conseiller scientifique ministériel à Environnement et Changement climatique Canada (ECCC). En 2023, il a rejoint l'ECCC à temps plein en tant que chercheur scientifique et directeur scientifique. Il assume notamment un rôle de premier plan dans l'orientation stratégique, les priorités et les partenariats des programmes nationaux de l'ECCC dans les domaines de la météorologie, du climat, de l'hydrologie et des sciences de l'écosystème.

Intervenant·es

Charles Berthelet (Université du Québec à Montréal)

Prendre racine : le développement culturel et politique d'un éconationalisme au Québec en perspective canadienne comparé

Depuis le référendum sur la souveraineté de 1995, le nationalisme québécois a connu d'importantes transformations. Au cours des années 2000 ont notamment émergé de nouveaux discours nationalistes (tant fédéralistes qu'indépendantistes) liant des enjeux environnementaux aux questions identitaires propres à la société québécoise, produisant ainsi une « identité verte » alors attribuée au Québec – par une comparaison soi-disant favorable à ce dernier avec le « reste du Canada ». En effet, le développement d'un « éconationalisme » au Québec répond directement à l'évolution des dynamiques régionales au sein de la fédération, notamment à la défense par l'Ouest canadien de son industrie pétrolière et gazière, aux relations politiques entretenues par le gouvernement du Québec avec les gouvernements fédéraux successifs, de même qu'aux relations symboliques entretenues entre la société civile québécoise et différentes facettes de l'Amérique du Nord anglophone, dont les États-Unis. Comprendre l'émergence d'un éconationalisme au Québec, c'est donc aussi mieux comprendre la trajectoire du Canada dans son ensemble, les dynamiques de polarisation politique qui le traversent, de même que son positionnement dans le monde.

Cette recherche pose donc la question suivante : comment une réorientation identitaire et politique vers les questions environnementales s'est-elle opérée au sein de la société québécoise et de son nationalisme minoritaire ? Il s'agit en outre de comprendre comment des idées et identités environnementales d'abord produites ou promues à l'international ont été progressivement appropriées et incorporées aux représentations collectives des élites politiques et de la société civile du Québec, au point de mener à une réorientation correspondante de l'identité québécoise comme de projets politiques qui s'en disent porteurs. Cette étude de cas ne serait pas complète sans que soient également soulignées les apories, contradictions et contestations qui accompagnent une telle réorientation discursive et pratique, ni les exclusions potentielles qui en découlent.

La contribution s'intéresse donc à la façon dont les identités et représentations collectives, loin d'être des données fixes et encore moins immuables, sont (trans)formées, exprimées, diffusées, et en viennent à être partagées par une pluralité de membres d'une même société. Les identités collectives sont ici conçues comme des représentations sociales (Moscovici, 2000) qui possèdent un ancrage socioculturel ou sociohistorique et qui sont générées par des processus graduels, successifs et cumulatifs d'objectivation des significations sociales. Les relations extérieures d'une société sont aussi à considérer dans l'étude de son autoreprésentation, l'identité demeurant un objet résolument dynamique et éminemment relationnel (Abdelal *et al.*, 2006 ; Béland, 2017 ; Brubaker, 2004 ; Jenkins, 2008a,b ; Neumann, 2016 ; Wimmer, 2012, 2013).

Cette recherche procédera selon une double méthodologie inductive et qualitative consistant d'une part en une analyse interprétative et thématique du discours verbal et visuel (Dunn et Neumann, 2016 ; Hansen, 2006 ; Millar, 2022 ; Zubrzycki, 2020) et, d'autre part, en une étude

ethnographique de ses manifestations présentes (ou récentes). Cette seconde stratégie emprunte notamment ses méthodes à l'ethnographie événementielle (Hughes et Vadrot, 2023 ; Smith et Howe, 2015 ; Zubrzycki, 2022) et permet de suivre « en temps réel » l'expression de l'éconationalisme québécois par les représentants officiels du Québec lors d'événements domestiques ainsi qu'internationaux, dont trois COPs sur le climat (28, 29 et 30). Une cinquantaine d'entretiens tenus avec des acteurs civils ou politiques clés viennent jusqu'ici compléter les données ethnographiques recueillies.

Charles Berthelet est candidat au doctorat en sociologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), dont il est titulaire d'un baccalauréat en études littéraires spécialisé en études québécoises (B.A.) et d'une maîtrise en science politique (M.A.), et en études politiques à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, au sein desquelles il est membre du Laboratoire de recherches ethnographiques sur le Québec (LABREQ) et du Centre d'étude des mouvements sociaux (CEMS) respectivement. Charles est également chercheur invité à l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill (IECM) pour l'année universitaire 2025-2026.

Ses recherches doctorales portent principalement sur le phénomène de l'éconationalisme au Québec dans une perspective à la fois culturelle et politique, et prêtent une attention partagée entre l'expression domestique et l'expression internationale de cet éconationalisme québécois. Ces recherches ont été soutenues financièrement par le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC) et sont actuellement financées par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).



David Bosold (Freie Universität Berlin)

De « Green Shift » à « Axe the Tax » : étude comparative de la pertinence des enjeux et des politiques relatives aux changements climatiques dans les élections fédérales canadiennes (2008-2025)

Cette contribution analyse l'importance des politiques relatives au changement climatique dans le cadre des récentes élections fédérales canadiennes et l'importance accordée aux politiques climatiques (ou à leur abandon) dans les programmes électoraux du Parti libéral et du Parti conservateur, respectivement. L'analyse porte en particulier sur trois élections : la campagne électorale de 2008, au cours de laquelle le candidat libéral Stéphane Dion a proposé un « virage vert » pour rendre le Canada plus respectueux du climat, la campagne de 2015, au cours de laquelle les libéraux de Justin Trudeau se sont concentrés sur la classe moyenne, et la campagne de 2024/25 de Pierre Poilievre, qui appelait à la fin du système canadien de tarification du carbone (« axe the tax »). La pertinence des enjeux concerne les questions jugées importantes par les électeurs (principalement par le biais de sondages sur « le problème le plus important auquel sont confrontés les Canadiens aujourd'hui »). Elle a fait

l'objet de recherches approfondies en ce qui concerne les décisions des électeurs lors des élections (Ansolabehere & Socorro Puy 2018, Dennison 2019), l'évaluation de l'expertise des partis canadiens dans des domaines politiques spécifiques (St-Jean 2023) et son rôle dans les pratiques parlementaires telles que la période de questions (Alvarez & Morrier 2023). En outre, des études de cas isolés ont été menées sur les élections fédérales et le changement climatique (MacNeil & Paterson 2016, Boulianne et. 2021). Cependant, aucune étude comparative des élections fédérales canadiennes n'a examiné la relation entre les préférences des électeurs (comprises comme l'importance accordée aux enjeux) et les choix délibérés des dirigeants des partis de mettre en avant ou de reléguer au second plan des enjeux politiques tels que le changement climatique. En analysant (i) les données des sondages réalisés avant les élections, (ii) les programmes électoraux des partis et (iii) les projets de loi sur le changement climatique déposés à la Chambre des communes dans les 24 mois qui ont suivi les élections, j'entends trouver des preuves pour étayer mes deux hypothèses, à savoir (H1) que la probabilité d'adoption d'une législation efficace sur le changement climatique est réduite si la politique en matière de changement climatique revêt une grande importance et est simultanément érigée en thème clé du programme électoral d'un parti, tandis que (H2) la probabilité d'adoption d'une législation efficace sur le changement climatique augmente lorsque les politiques en matière de changement climatique sont moins importantes et ne figurent pas en bonne place dans les programmes électoraux des partis. Mon argument (peut-être contre-intuitif) est que la mise en œuvre réussie des politiques en matière de changement climatique est en fait plus probable si le changement climatique est dépolitisé dans les campagnes électorales et les programmes électoraux.

Bibliographie :

- Alvarez, R. Michael and Jacob Morrier (2023), "Issue Responsiveness in Canadian Politics: Are Parties Responsive to the Public Salience of Climate Change in the Question Period?", *Political Research Quarterly*, 77 (1): 167-183. <https://doi.org/10.1177/10659129231194270>
- Ansolabehere, Stephen and M. Socorro Puy (2018), "Measuring issue-salience in voters' preferences", *Electoral Studies*, 51 (1): 103-114, <https://doi.org/10.1016/j.electstud.2017.09.008>.
- Boulianne, Shelley et al. (2021), "Climate Change in the 2019 Canadian Federal Election", *Climate* 9 (70): 1-14. <https://doi.org/10.3390/cli9050070>
- Dennison, James (2019). A Review of Public Issue Salience: Concepts, Determinants and Effects on Voting. *Political Studies Review*, 17(4), 436-446. <https://doi.org/10.1177/1478929918819264>
- MacNeil, Robert and Matthew Paterson (2016), "This changes everything? Canadian climate policy and the 2015 election", *Environmental Politics*, 25 (3): 553-557, DOI:10.1080/09644016.2016.1140280
- St-Jean, Maxime (2023), "Issue Salience and Ownership in the 2019 and 2021 Canadian Federal Elections", *Reports*. 5. https://ir.lib.uwo.ca/c-dem_workingpapers/5

David Bosold enseigne les sciences politiques à l'Institut John F. Kennedy d'études nord-américaines de l'Université libre de Berlin et est directeur général de l'École supérieure d'études nord-américaines. Il est titulaire d'un doctorat de l'Université de Marbourg. Ses recherches portent sur la politique étrangère canadienne, le fédéralisme canadien et l'immigration. Il a publié dans *International Affairs Review*, *International Politics and Society* et *International Journal* et est coéditeur de *Canada's Foreign and Security Policy: Soft and Hard Strategies of a Middle Power* (Oxford UP, 2010). Sa dernière publication (avec David Hagund),

« Die Übernahme Grönlands, zweiter Akt », paraîtra dans le prochain numéro *d'International Politik*.



Emiliano Castillo Jara (Universität Trier)

Discours controversés autour de l'imaginaire du zéro net au Canada

Cette contribution vise à explorer la production discursive et la contestation de l'imaginaire du zéro net dans le secteur pétrolier canadien. Le zéro net, compris comme l'équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre (GES) émises et évitées, est récemment apparu comme un concept central dans les politiques climatiques nationales et internationales. Le gouvernement du Canada, par exemple, a approuvé en 2021 la Loi canadienne sur la responsabilité en matière de zéro émission nette (LCRZEN) afin d'atteindre la neutralité carbone d'ici 2030, la présentant comme une voie de transition énergétique nécessaire et souhaitable. Cependant, en tant que l'un des plus grands producteurs de pétrole brut et pollueurs de CO₂ par habitant au monde, le Canada est confronté à des défis importants pour décarboniser son économie, en particulier compte tenu de l'expansion des activités d'exploitation des sables bitumineux, très intensives en carbone, au cours des deux dernières décennies. Les débats académiques et politiques sur la neutralité carbone se sont principalement concentrés sur le développement futur des technologies à émissions négatives, principalement le captage, l'utilisation et le stockage du carbone (CCUS), tout en négligeant leurs implications sociopolitiques et écologiques. Les organisations non gouvernementales environnementales (ONGE), les groupes autochtones/Premières Nations et les universitaires critiques ont déjà fait part de leurs préoccupations concernant le manque de transparence et de responsabilité des objectifs de neutralité carbone, arguant qu'il s'agit d'une forme de greenwashing. Pourtant, certaines Premières Nations voient le zéro net comme une occasion d'investir dans des projets énergétiques communautaires et d'exercer leur autodétermination. À l'inverse, le gouvernement de l'Alberta, une province dépendante des combustibles fossiles, s'est opposé aux efforts visant à atteindre le zéro net, affirmant que ceux-ci affectaient son économie et plaidant pour la poursuite de l'expansion des combustibles fossiles. En revanche, les plus grandes sociétés pétrolières canadiennes ont adopté le zéro net et encouragé son intégration dans leurs activités. Étant donné que le zéro net reste en grande partie une vision d'avenir, il convient d'accorder une plus grande attention à la manière dont il est construit et contesté dans le discours, car ces dynamiques de pouvoir sont essentielles pour permettre certains avenirs énergétiques tout en excluant d'autres. Faisant le lien entre la recherche sur les imaginaires socio-techniques et le capitalisme fossile, cet article examine comment différents acteurs s'accordent ou divergent autour des principaux récits discursifs de l'imaginaire de la neutralité carbone : 1) la gouvernance des sables bitumineux et 2) les besoins en terres pour les infrastructures neutres en carbone. À travers l'analyse argumentative du discours de Hajer, cet article examine comment ces deux questions sont présentées ou restent cachées dans les documents politiques, les discours, la législation, les articles de journaux et les scénarios

énergétiques futurs. Les résultats montrent que plusieurs documents, malgré le discours sur l'atténuation du changement climatique, préfigurent activement l'avenir des combustibles fossiles en légitimant le contrôle des gouvernements et des entreprises sur les processus décisionnels concernant le développement des sables bitumineux, y compris les projets de zéro émission nette. Contrairement aux tentatives d'obstruction et de retardement en matière de climat, les documents des ONGE et des Premières Nations montrent comment ces acteurs cherchent à naviguer dans la dynamique complexe et contradictoire du zéro net afin de concrétiser leurs propres visions de l'avenir énergétique. L'accent mis sur l'imaginaire du zéro net au Canada illustre les tensions, les contradictions et les limites de la poursuite d'une réduction des émissions de GES tout en encourageant l'exploitation des combustibles fossiles. En ce sens, cet article aborde le sous-thème de la conférence « communiquer et raconter le changement climatique ».

Emiliano Castillo est doctorant au Laboratoire de gouvernance et de durabilité de l'Université de Trèves. Ses recherches portent sur l'intersection entre la justice climatique, la gouvernance énergétique et les conflits liés aux projets énergétiques. S'appuyant sur l'écologie politique et la géographie énergétique, son projet de thèse explore la manière dont les espaces socio-matériels liés à l'extraction, la distribution et la consommation des sables bitumineux au Canada sont configurés, gouvernés et contestés. Plus précisément, il s'intéresse à la manière dont les espaces liés aux sables bitumineux sont (re)façonnés par des discours, des systèmes de connaissances, des identités sociospatiales et des visions du monde multiscalaires, concurrents et qui se chevauchent.



Sophie Dubois (Collège Lionel-Groulx)

Le Québec, connais-tu ? Son histoire, sa langue, sa culture, ses régions

Produit par l'Association internationale des études québécoises (AIEQ), l'outil numérique *Le Québec, connais-tu ? Son histoire, sa langue, sa culture, ses régions* s'adresse à toute personne curieuse de découvrir le Québec, mais plus spécifiquement aux enseignants de français langue seconde et étrangère souhaitant intégrer du contenu québécois dans leurs cours. La communication, sous forme d'atelier, visera à présenter l'outil général (contenu, format, principes didactiques...) aux participants et participantes, mais comportera aussi une partie pratique où chaque personne pourra expérimenter l'outil à partir d'exercices choisis, notamment en lien avec le thème de la crise climatique.

Sophie Dubois est professeure de littérature au Collège Lionel-Groulx et chargée de cours à l'Université de Montréal. Membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture au Québec (CRLCQ) et codirectrice scientifique du Laboratoire intercollégial de

recherche en enseignement de la littérature (LIREL), elle s'intéresse à la didactique de la littérature et à la réception critique. Le livre tiré de sa thèse de doctorat, *Refus global. Histoire d'une réception partielle* (PUM, 2017), a remporté les prix Michel-Brunet et Gabrielle-Roy. Lors de son postdoctorat réalisé à l'Universität des Saarlandes de 2014 à 2016, elle a étudié les manuels scolaires sur le Québec édités en Allemagne, ce qui l'a conduite, quelques années plus tard, à coordonner la refonte du *Québec, connais-tu ?* au sein de l'Association internationale des études québécoises (AIEQ).



Magdalena Firtova (Charles University Prague)

Les tensions de la solidarité climatique : le recadrage discursif de la cohésion fédérale en Alberta (2015-présent)

La politique climatique met aujourd'hui à l'épreuve la cohésion fédérale dans de nombreuses fédérations contemporaines (Harrison 2023; Rabe 2011). Au Canada, où les provinces contrôlent une grande partie des ressources naturelles du pays, la décarbonation exige une coopération étroite entre les gouvernements ainsi qu'un partage équitable des coûts économiques. Ces négociations amènent les différents niveaux de gouvernement à débattre ouvertement de ce que devrait signifier la solidarité climatique. Examiner la manière dont les dirigeant·e·s de l'Alberta parlent de solidarité permet de comprendre comment les récits provinciaux influencent la légitimité plus large de la fédération canadienne face à la transition climatique.

L'étude combine le cadre théorique de la construction discursive de la solidarité climatique (Wallaschek, 2020) avec la typologie des sources de solidarité proposée par Banting et Kymlicka (2017). Plutôt que de considérer les « tensions » comme des dilemmes moraux d'engagement, l'analyse les conçoit comme des tensions discursives entre différentes sources de solidarité — institutionnelles, redistributives, procédurales, normativo-identitaires et symboliques. En retracant la manière dont ces sources sont invoquées, contestées et hiérarchisées dans le discours politique, l'étude met en lumière la façon dont les premiers ministres de l'Alberta reconfigurent le pacte climatique fédéral.

À partir d'une analyse critique du discours portant sur 45 interventions de trois premiers ministres de l'Alberta (2015–2025) — Rachel Notley (2015–2019), Jason Kenney (2019–2022) et Danielle Smith (2022–présente) — l'étude examine comment le langage politique mobilise et réarticule le sens et la portée de la solidarité. Les résultats préliminaires indiquent un passage des cadres institutionnels et redistributifs vers des conceptions davantage normatives-identitaires et souverainistes de la solidarité climatique.

Magdalena Firtova est professeure adjointe et chercheuse à l'Institut d'études internationales de l'Université Charles à Prague. Ses recherches portent sur les études canadiennes, en

particulier sur l'économie politique de l'Amérique du Nord et sur le cadrage discursif des politiques publiques. En 2023, elle a obtenu une subvention pour soutenir l'intégration de cours liés au climat dans les programmes d'études de l'Institut. En 2024, elle a été professeure invitée au Robarts Centre for Canadian Studies de l'Université York à Toronto. Elle est coauteure de *L'Histoire du Canada* (NLN, 2024, en tchèque) et ses articles ont été publiés dans le *Journal of International Migration and Integration* et le *Journal of Canadian Studies*.



Susanna Gartler (Universität Wien)

« C'est notre bouée de sauvetage » – Perceptions des détenteurs de savoirs des Premières Nations Inuvialuit et Gwich'in à propos du pergélisol

Cet article explore la perception qu'ont les détenteurs de droits et de connaissances des terres du pergélisol dans le nord-ouest de l'île de la Tortue (Amérique du Nord) à travers vingt-quatre entretiens sur l'histoire de leur vie et l'utilisation des terres menés auprès de citoyens Inuvialuits et Gwich'ins du nord-ouest du Canada. Alors que le changement climatique et ses effets, notamment le dégel du pergélisol, ont fait l'objet de nombreuses études, cette recherche examine les liens personnels et l'importance que ces communautés accordent au pergélisol. Le pergélisol n'est pas seulement un élément fondamental de la vie dans les régions pergélisolées ; il a souvent été négligé et considéré comme acquis jusqu'à ce que ses cycles soient perturbés par le réchauffement climatique. Il présente désormais des risques tels que l'instabilité du sol, rendant la chasse et la navigation traditionnelles plus périlleuses, et compliquant la cueillette des baies en raison de l'augmentation de l'humidité et de la mollesse du sol. Cependant, certains considèrent le pergélisol comme une bouée de sauvetage qui permet la vie dans l'Arctique, autrement aride, et estiment que ses changements peuvent être gérés grâce à une adaptation efficace. En outre, certains participants soulignent le besoin urgent d'une aide efficace pour faire face à la fonte du pergélisol, qui peut entraîner un effondrement soudain des côtes dans les rivières ou les mers en raison de l'érosion côtière croissante, mettant en danger les infrastructures et les équipements. Les rivières, la glace de mer, l'océan Arctique, les lacs, les routes, les sentiers et la toundra de la région, tous sensibles aux changements de température, sont essentiels au mode de vie historiquement mobile des Inuits et des Premières Nations dans la région plus large du delta du Mackenzie. À travers des entretiens ethnographiques, cette étude explore le lien entre le dégel du pergélisol en tant qu'infrastructure critique et la durabilité de la vie des Inuvialuits et des Gwich'ins, soulignant son importance dans le maintien et la vitalité de ces communautés.

Susanna Gartler est membre de la section GKS des études autochtones ainsi que des groupes de recherche sur les systèmes socioculturels de [l'Institut autrichien de recherche polaire \(APRI\)](#). Elle est diplômée de l'Université de Vienne en anthropologie sociale et culturelle. Son

projet de doctorat porte sur l'extractivisme et la revitalisation culturelle des Premières Nations dans le territoire du Yukon, au Canada.

De 2014 à 2019, elle a collaboré au projet « [LACE – Mobilité de la main-d'œuvre et participation communautaire dans les industries extractives – Yukon](#) » (PI : Prof. Gertrude Saxinger, Université de Graz), financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le gouvernement territorial du Yukon dans le cadre du programme de recherche ReSDA (Ressources et communautés durables dans l'Arctique).

De 2017 à 2023, Susanna a travaillé sur [Nunataryuk](#), étudiant le dégel du pergélisol et l'adaptation socio-économique dans les régions côtières de l'Arctique. Elle était la chercheuse principale des composantes en sciences sociales dans la région du Mackenzie Delta. Actuellement, Susanna est chercheuse au sein d'[ILLUQ](#) (2024-2027), un projet transdisciplinaire de l'UE H2020 qui examine le dégel du pergélisol, la santé et la pollution, et qui succède à Nunataryuk.

Susanna est une praticienne et une défenseure passionnée des pratiques de recherche transdisciplinaires, décolonisatrices et indigénisantes, ainsi que de la co-création avec les détenteurs de droits autochtones. Elle est également inspirée par la recherche interdisciplinaire qui transcende les frontières coutumières, et siège au comité de rédaction de la revue *Environmental Research: Ecology*. Ses intérêts de recherche comprennent : les études autochtones critiques, la théorie narrative, l'environnement bâti, l'histoire orale, l'anthropologie environnementale, le changement climatique, et les études arctiques et canadiennes.



Emily Gilbert (University of Toronto)

La militarisation du changement climatique et l'Arctique canadien

En 2024, le Canada a publié une nouvelle politique de défense, intitulée « *Notre Nord, fort et libre : une vision renouvelée pour la défense du Canada* ». Près de 40 milliards de dollars seront investis dans la modernisation du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), notamment pour l'achat d'armes, le développement de nouvelles infrastructures et l'augmentation du nombre de troupes sur le terrain. Parallèlement, l'OTAN renforce sa présence dans l'Arctique, le secrétaire général ayant visité le Nord canadien pour la première fois en 2022. D'autres pactes de sécurité émergent également, notamment un partenariat maritime trilatéral entre l'Allemagne, le Canada et la Norvège, visant à consolider les intérêts mutuels face à des adversaires comme la Russie et la Chine.

Le regain d'intérêt pour la sécurité dans l'Arctique est motivé par des rivalités géopolitiques, mais aussi par les effets des changements climatiques. Alors que les températures glaciales et la banquise constituaient autrefois une première ligne de défense, le réchauffement climatique et la volatilité accrue du climat créent davantage de vulnérabilités en matière de

sécurité à mesure que les activités s'intensifient dans la région arctique. Cela comprend l'ouverture de corridors de transit pour les navires de transport de marchandises et de tourisme, ainsi que de nouvelles possibilités de prospection pétrolière et minière, et d'exploration scientifique. Parallèlement, le dégel des glaces et l'érosion du pergélisol remodèlent les côtes et suscitent de nouvelles revendications de souveraineté maritime et territoriale, tandis que les peuples autochtones sont contraints de quitter leurs communautés.

Cette contribution examine l'impact des changements climatiques dans l'Arctique canadien, en mettant l'accent sur la manière dont ils alimentent la militarisation croissante de la région. Mon approche combine les perspectives théoriques de l'écologie politique et de la justice climatique pour mettre en lumière l'impact inquiétant des changements climatiques sur l'écosystème, mais aussi sur la sécurité et la souveraineté dans le Nord canadien. Je m'appuie également sur mes travaux antérieurs sur la militarisation des changements climatiques, qui examinent comment les changements climatiques ont été présentés comme un « multiplicateur de menaces », utilisé ensuite pour légitimer l'expansion militaire. La victime est toute tentative de s'attaquer aux causes profondes des changements climatiques ou de soutenir les communautés vulnérables.

Cette contribution porte sur les événements récents, mais ils ne peuvent être compris sans une certaine confrontation historique. C'est pourquoi je fais remonter les initiatives actuelles à la Stratégie pour le Nord du premier ministre Stephen Harper, qui mettait l'accent sur la souveraineté territoriale du Canada. Depuis, les enjeux sont devenus encore plus pressants en raison des tensions géopolitiques dans la région. Celles-ci découlent non seulement de la Russie et de la Chine, mais aussi des relations politiques tendues du Canada avec les États-Unis, et des déclarations dangereuses et alarmantes du président concernant l'annexion territoriale, non seulement du Canada, mais aussi du Groenland. Si mon objectif principal sera de critiquer la politique et les politiques, je m'intéresserai également à la manière dont la militarisation des changements climatiques est contestée et combattue par les mouvements sociaux au Canada et ailleurs.

Emily Gilbert est professeure d'études canadiennes à l'Université de Toronto (Canada), avec une nomination conjointe au Département de géographie et d'urbanisme. Ses recherches et ses écrits examinent la façon dont les relations géopolitiques nord-américaines sont remodelées par les nouvelles configurations sécuritaires, en accordant une attention particulière aux implications pour le Canada. Ses recherches portent principalement sur la citoyenneté, les frontières et la souveraineté. Elle a aussi écrit sur la militarisation des changements climatiques dans des publications universitaires et grand public. Si une grande partie de ses travaux porte sur l'examen critique de la politique et des politiques, elle demeure fascinée par les représentations visuelles et littéraires et a écrit sur la manière dont l'identité nationale et l'appartenance canadiennes sont à la fois reproduites et contestées dans les récits urbains et sur la nature.



Tina Jurkat-Witschas (DLR, Wessling)

Contrails et les moyens de les atténuer: comment les instituts de recherche allemand DLR et canadien CNRC recherchent les solutions permettant de réduire l'impact de l'aviation sur le climat

L'aviation a transformé le monde en un endroit plus connecté et plus accessible. L'UE a clairement pour ambition de réduire son impact sur l'atmosphère. Pour réduire l'impact de l'aviation sur le climat, il faut tenir compte des effets du CO₂ et des effets non liés au CO₂, tels que les traînées de condensation et les oxydes d'azote.

Les traînées de condensation se forment derrière les avions dans les régions froides et humides de l'atmosphère, à des altitudes supérieures à 9 km. Les nuages de glace peuvent durer suffisamment longtemps pour modifier localement le bilan radiatif - et le trafic aérien globalement le climat. Les chercheurs du DLR ont constaté que les traînées de condensation de la flotte actuelle et les cirrus qui en résultent ont un impact similaire, voire plus important, sur le climat que les émissions de CO₂ produites par l'aviation depuis ses débuts.

Pour atténuer ces nuages d'origine humaine, il faut comprendre leur formation et leur évolution, depuis les premières secondes jusqu'à la fin de leur durée de vie. En particulier, les nouvelles technologies aéronautiques et les nouveaux carburants offrent un moyen efficace de réduire non seulement l'impact du CO₂, mais aussi celui des traînées de condensation.

Le DLR, la NASA et le NRC étudient depuis longtemps les effets des émissions des avions sur l'atmosphère. Ces trois organisations aéronautiques ont exploité d'impressionnantes avions instrumentés capables de voler derrière de gros avions de ligne à une distance de seulement 50 m. Ces avions de recherche ont uni leurs forces au-dessus du désert de Californie pour étudier l'effet des carburants aéronautiques durables sur les émissions des avions. Pour la première fois, il a été démontré que les biocarburants HEFA (hydrotraitements des esters et acides gras) dérivés de la plante caméline sont capables de réduire les émissions de suie et donc l'impact sur le climat des traînées de condensation et de l'aviation. Ces premières mesures ont donné lieu à un certain nombre de missions nationales et internationales visant à comprendre la formation des traînées de condensation et, de ce fait, les possibilités de les atténuer en utilisant différents carburants.

Dr. Tina Jurkat-Witschas a obtenu son diplôme de physique à Heidelberg, en Allemagne, et à Concepción, au Chili. Elle a rejoint le DLR (Centre aérospatial allemand) en 2007 et a obtenu son doctorat en physique à l'université de Heidelberg en 2010. Depuis, elle a participé à de nombreux projets de recherche nationaux et internationaux impliquant notamment la NASA, le CNRC, Airbus, ATR, Deutsche Aircraft, avec des campagnes de mesures aériennes sur les traînées de condensation, le givrage et la science du climat dans le monde entier. Elle a publié des articles dans des revues scientifiques à fort impact et remporté des prix dans le cadre d'activités de la NASA et du DLR. Au DLR, elle étudie l'impact de l'aviation sur le climat en

effectuant des mesures aériennes des traînées de condensation et des émissions, en menant des campagnes nationales et internationales avec la flotte de recherche du DLR.

Depuis 2020, elle dirige l'équipe de recherche H2CONTRAIL, qui se concentre sur la formation de contrails à partir de systèmes de propulsion à l'hydrogène. Membre de l'équipe Blue Condor, elle a remporté le SAE International Sustainable Aviation Award en 2025.



Jacqueline Koshorst (Universität Kassel)

« Wula Na Nikamaq ».

Nature, parenté et savoir autochtone dans *Anne with an E* (CBC/Netflix).

Cet contribution examine les approches non normatives de l'affinité avec la nature non humaine dans la troisième saison de la série télévisée *Anne with an E* de CBC/Netflix. Cette adaptation du classique *Anne of Green Gables* de Lucy Maud Montgomery explore habilement de nombreuses questions sociales et écologiques importantes à travers et au-delà du texte de Montgomery au cours de ses trois saisons, notamment l'oppression et le nettoyage ethnique des peuples autochtones du Canada par les colons européens. Dans cette contribution, je vais explorer les leçons que l'on peut tirer de la série sur la manière et le moment d'intégrer les enjeux sociétaux actuels tels que le changement climatique et les relations humaines avec la nature.

La série, qui se déroule dans la communauté fictive d'Avonlea, sur l'île du Prince-Édouard, parvient à adapter un classique très apprécié de la littérature jeunesse, tout en conservant l'esprit de l'œuvre originale et en encourageant une réflexion critique sur le texte, son cadre géographique et temporel, ainsi que le contexte de sa création dans une perspective postcoloniale. De plus, l'amour et la compassion que la protagoniste de Montgomery porte à la nature se retrouvent naturellement dans l'adaptation, révélant de nouvelles couches de sens et invitant à des lectures écocritiques dans un appel à la solidarité avec la nature. Dans la troisième saison d'*Anne with an E*, la relation étroite d'Anne avec la nature et sa curiosité ouverte lui permettent de se lier d'amitié avec Ka'kwet, une fille d'un village Mi'kmaq voisin, qui lui fait découvrir les traditions, l'artisanat et les connaissances médicales de son peuple. La série aborde également les abus et l'ethnocide qui ont eu lieu dans les pensionnats canadiens destinés à assimiler les enfants autochtones lorsque Ka'kwet, encouragée par Anne, convainc ses parents de la laisser aller à l'école. La conception non conventionnelle qu'Anne a de la parenté – humaine, animale ou, plus généralement, naturelle – se démarque dès le début de la série, un trait qu'elle hérite du personnage original. Stimulées par leur amitié, la curiosité et la compassion des deux filles pour le monde naturel et leurs expériences respectives contrastent fortement avec les attitudes et les comportements de la majorité de la population d'Avonlea.

Cette contribution explorera l'intégration d'aspects de la ou des cultures autochtones dans la série, à la fois comme un écart et une adaptation efficace et importante par rapport à l'œuvre

originale de Montgomery, et comme base pour construire des récits postcoloniaux compatissants sur la nature. Je m'appuierai principalement sur des études autochtones et des études sur les médias autochtones, ainsi que sur les concepts de parenté plus qu'humaine tirés de l'ouvrage de Donna Harraway *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, et sur certains travaux fondamentaux issus des études sur l'adaptation, en particulier *l'Oxford Handbook of Adaptation Studies* de Thomas Leitch et *Children and Childhoods in L. M. Montgomery* de Bode et al. pour ce qui est de *Anne of Green Gables*. Cette contribution abordera le deuxième thème de la conférence, « communiquer et raconter le changement climatique », car il combine des réflexions sur les connaissances autochtones dans un contexte de conservation de la nature avec une lecture écocritique de la série centrée sur l'affinité.

Jacqueline Koshorst (elle/iel) est doctorante à l'université de Kassel, où elle a obtenu son master en études anglaises et américaines en 2024. Sa thèse porte sur les lectures queer écologiques de la littérature anglophone contemporaine, avec un accent particulier sur le domaine émergent des humanités bleues. Ses autres domaines de recherche comprennent les sciences humaines médicales, la culture pop et les études télévisuelles. Jacqueline est un membre actif d'Arbeiterkind.de, une organisation qui soutient et met en relation les étudiants de première génération et sensibilise aux inégalités de classe et d'éducations



Jane Koustas (Brock University)

Le changement climatique sur la scène québécoise : *Hydro plus Pétrole*

Soulignant le lien étroit entre le théâtre et la société qui l'inspire, le chercheur en théâtre québécois Laurent Mailhot déclare :

Des trois genres littéraires traditionnels, c'est peut-être le théâtre qui, (...) est le plus lié au milieu. Non seulement parce qu'il le reflète, s'en nourrit, l'attaque, mais parce que son succès, son existence, dépend directement de la réception que lui donnera ce milieu. Le théâtre est placé entre deux miroirs aux écrans très rapprochés (Laurent et Mailhot, 12)

Le rôle et la capacité du théâtre à refléter le public auquel il s'adresse et à faire rebondir cette image place le théâtre, comme le note Laurent, dans une position privilégiée pour critiquer et attaquer la société dont il est un produit et dont dépend son succès. Le changement climatique, ou peut-être plus précisément les catastrophes climatiques, est donc un sujet pertinent à positionner entre ces deux miroirs.

Crée en 2016 au Festival Transamériques, la pièce de quatre heures de Christine Beaulieu, *J'aime Hydro*, met en scène la relation complexe entre le Québec et sa population avec le puissant Hydro-Québec qui compte maintenant 62 centrales hydroélectriques, 226, 474 lignes de transmission et de distribution et 4,4 millions de clients ; sa devise est « Accélérer notre indépendance énergétique ; c'est nous. » Fondée en 1944, Hydro-Québec a été considérée

comme une étape importante dans le projet « national » de la province de devenir « maître chez nous »; le seul actionnaire est la province du Québec. Comme d'autres projets de boom économique tels que l'exploitation minière et forestière, les conséquences au-delà de l'enrichissement économique n'ont jamais été prises en compte. Après trois années de recherche, y compris des entrevues avec des cadres d'Hydro-Québec, Beaulieu met en scène, un peu à la manière d'un documentaire, les périls, à court et à long terme, des méga projets hydroélectriques, dont la construction de barrages massifs, comme ceux de la baie James et de La Romaine, l'installation de lignes de transmission et de distribution et la vente de cette puissance au plus offrant; les communautés des Premières nations et leurs sources de pêche et de chasse ont été déplacées ou détruites de façon permanente, la sécurité des travailleurs a souvent été ignorée et les ressources du Québec, et donc son identité, étaient à vendre.

Dans son visuellement spectaculaire Pétrole, François Archambault, considère également les dommages subis au cours de quatre décennies de prise de décision, de prise de risque et de déni. Inspiré par l'essai de Nathaniel Rich « La décennie où nous avons presque arrêté le changement climatique », Archambault demande d'abord qui est en faute, le gouvernement, la machine des entreprises ou la population et, de deuxièmement comment et quand l'effort combiné des trois aurait pu changer le cours. Dans cette pièce, deux écologistes font face à la fois au blocus gouvernemental apparemment impénétrable et à la puissante industrie pétrolière.

Les deux pièces placent le théâtre québécois dans le réseau du théâtre mondial tel que défini par exemple par Patrick Lonergan.¹ Bien que fermement ancrées au Québec, ces pièces, à travers les crises abordées et la mise en scène multimédia spectaculaire, placent le public dans l'arène du théâtre connecté et inspiré.

Jane Koustas est professeure émérite dans le département de langues et de littératures modernes à Brock University où elle a aussi dirigé le programme en études canadiennes. Elle a été titulaire de Chaire en études canadiennes à l'Université collège Dublin pendant trois mandats. La professeure Koustas a occupé le poste de Président du Conseil international des études canadiennes.

Ses recherches portent sur le théâtre québécois, la traduction au Canada et la traduction théâtrale. Parmi ses publications comptent *Les belles-étrangères : the Canadians in Paris*; *Robert Lepage: Théâtre sans frontières: Essays on the Dramatic Universe of Robert Lepage* (avec Joe Donohoe); *Vision/Division: l'œuvre de Nancy Huston* (avec Marta Dvorak) et *Robert Lepage on the Toronto Stage: Language, Identity, Nation*, 2016.

Elle termine présentement une étude comparative au sujet des théâtres québécois et irlandais contemporains. En 2017, elle a été récipiendaire de la bourse James Flaherty afin de poursuivre ses recherches à l'University College Dublin. On lui a décerné le Prix international du Gouverneur Général en études canadiennes en 2022.



¹ Lonergan, Patrick. (2010). *Theatre and Globalization: Irish Drama in the Celtic Tiger Era*. Palgrave Macmillan.

Marie Krebs (Universität Wien)

À l'écoute de la féminité invisible : *Crimes of the Future* (1970) et *Videodrome* (1983) de David Cronenberg

Avant de percer dans le système cinématographique américain avec *The Fly* (1986), David Cronenberg était l'une des figures clés, sinon la figure clé, du cinéma canadien du XXe siècle : Souvent considéré comme le pionnier du genre « body horror », ses œuvres proches de la science-fiction ont explicitement ou implicitement inspiré des productions contemporaines saluées par la critique, telles que *The Substance* (2024) de Coralie Fargeat ou *Titane* (2021) de Julia Ducournau. Si, en particulier dans les cercles féministes, le body horror est connu pour sa capacité à exprimer la relation anxieuse entre les femmes et leur corps, c'est-à-dire à raconter les difficultés d'exister dans un corps sexué plutôt que de réitérer le trope éculé de la féminité monstrueuse (Pisters 3-4), les œuvres de Cronenberg, qui ont défini le genre, restent marquées par une absence visuelle notable de féminité.

Ses films sont presque exclusivement racontés du point de vue des hommes (Riepe 99) et font souvent appel à une approche psychanalytique des perceptions traumatisantes de la sexualité féminine. Les dimensions freudiennes de l'œuvre de David Cronenberg ont certainement fait l'objet de nombreuses recherches ; en général, l'intérêt des films pour les mécanismes de pénétration, d'enfermement et d'englobement (cf. *Videodrome* (1983), où des cassettes vidéo sont insérées dans une fente dans l'estomac du personnage principal) suggère une préoccupation thématique pour les (hétéro)sexualités qui est fréquemment analysée à travers des cadres de monstruosité féminine (Humm 59) et d'absences de subjectivités non masculines. En particulier dans son premier court métrage *Crimes of the Future* (1970), qui traite ouvertement d'une crise de la reproduction sexuelle, les perspectives non masculines semblent être totalement omises.

Cela soulève finalement la question de savoir si les subjectivités féminines sont vraiment aussi absentes dans l'œuvre de Cronenberg que le suggèrent les configurations des personnages, et comment il est possible de concilier ces absences avec la récente prolifération de l'horreur féministe inspirée par Cronenberg. Ma présentation tente donc de retracer la présence fragmentée des féminités et d'autres caractéristiques non masculines dans *Crimes of the Future* et *Videodrome* afin de recentrer les discussions sur l'œuvre de Cronenberg à l'encontre des mécanismes de lecture hétéropatriarcaux. Je théorise, à travers *Acoustic Mirror* (1998) de Kaja Silverman, qu'une emphase excessive sur la visualité peut soutenir une lecture de l'invisibilité non masculine et que le rôle sous-représenté de l'acoustique dans l'analyse cinématographique exacerbe ce déséquilibre analytique.

Bibliographie :

Humm, Maggie. *Feminism and Film*. Edinburgh University Press, 1997.

Pisters, Patricia. *New Blood in Contemporary Cinema: Women Directors and the Poetics of Horror*. Edinburgh University Press, 2022.

Riepe, Manfred. "Videodrome Und Die Traumatische Begegnung Mit Dem Weiblichen." *Blade Runner, Matrix Und Avatare*, edited by Parfen Laszig, Springer, 2013, pp. 87–104.

Silverman, Kaja. *The Acoustic Mirror: The Female Voice in Psychoanalysis and Cinema*. Indiana University Press, 1998.

Marie Krebs (elle) est doctorante et assistante universitaire à l'Université de Vienne, en Autriche. Elle est spécialisée dans les études cinématographiques, littéraires et médiatiques nord-américaines, et s'intéresse actuellement au cinéma d'horreur anglophone, aux théories de la temporalité, ainsi qu'à la poétique et à la politique des genres. Sa thèse de doctorat intitulée « *Fearing Time, Timing Fear* », qu'elle a commencé à rédiger au printemps 2025, traite de l'horreur au XXIe siècle dans divers formats médiatiques, en s'appuyant sur les théories, l'esthétique et la politique des temporalités.

Elle travaille également comme assistante administrative et de recherche pour le projet « *Poetry Off the Page* », financé par l'ERC/FWF, qui étudie l'histoire de la poésie spoken word et des performances poétiques au Royaume-Uni et en Irlande de 1965 à nos jours.



Raphaela Nickel (Universität Kassel)

Le Canada : l'endroit où il faut être en période de crise climatique ?

La crise climatique et ses répercussions mondiales représentent l'un des plus grands défis auxquels l'humanité est confrontée. L'une de ces répercussions est la migration climatique, qui n'est plus un concept se référant à l'avenir, mais qui est déjà en cours. Alors que de nombreux pays sont confrontés aux conséquences directes des catastrophes naturelles, des guerres pour les ressources et des troubles sociaux, le Canada apparaît comme un refuge sûr dans plusieurs romans dystopiques et spéculatifs contemporains. Cet article examine la manière dont le Canada est présenté dans les romans de fiction climatique comme un « espace sûr » dans un avenir façonné par la crise climatique. Les romans *The Water Knife* de Paolo Bacigalupi, *Camp Zero* de Michelle M. Sterl et *American War* d'Omar El Akkad offrent différentes perspectives sur les migrations induites par la crise climatique, présentant le Canada comme un lieu de refuge possible. Ces trois ouvrages mettent en lumière différents aspects géographiques et politiques des migrations climatiques et leurs effets sur les populations touchées.

L'histoire principale du roman *The Water Knife* de Paolo Bacigalupi se concentre sur les États-Unis : les habitants des États du sud, dévastés par une sécheresse extrême, tentent de rejoindre des régions où l'eau est plus abondante. Les réfugiés fuient vers le nord, dans l'espoir d'atteindre le Canada, symbole de sécurité, de stabilité et d'abondance. Le roman dépeint un avenir dystopique dans lequel la migration est marquée par la violence et la pénurie de ressources induite par les conditions climatiques. L'eau joue un rôle particulièrement important dans ce futur, car le sud des États-Unis est touché par la désertification et les droits sur l'eau ont été privatisés. Pendant ce temps, la pluie continue de tomber au Canada.

Camp Zero, de Michelle Min Sterling, se déroule dans un futur ravagé par le changement climatique, où une grande partie du monde est devenue inhabitable. Le Canada, en particulier ses régions arctiques, sert de refuge rare et de terre d'opportunités. Réfugiés, scientifiques et entreprises s'y rassemblent, cherchant à survivre ou à dominer, faisant du Canada à la fois un havre de paix et une frontière contestée.

American War, d'Omar El Akkad, dépeint une deuxième guerre civile américaine déclenchée par le changement climatique et les troubles politiques. Alors que les États-Unis sombrent dans le chaos, de nombreux Américains cherchent refuge dans le Nord. Le Canada devient une destination cruciale pour ceux qui fuient la violence et l'effondrement environnemental, offrant une sécurité relative et une aide humanitaire, même si les tensions et les contrôles frontaliers stricts reflètent la pression exercée par les déplacements massifs de population.

Cette contribution examine et compare les qualités utilisées par les romans pour caractériser le Canada comme un lieu sûr face aux conséquences et aux effets de la crise climatique. En outre, il remet en question l'image du Canada présentée dans les romans comme un havre vert et la compare aux impacts environnementaux réels et anticipés, ainsi qu'à son potentiel pour devenir « l'endroit où il faut être » en période de crise climatique. Cet article abordera le premier thème de la conférence, « les impacts du changement climatique », en se concentrant sur un impact important mais encore largement sous-estimé de la crise climatique: les migrations induites par le climat.

Raphaela Nickel (elle) a étudié l'anglais, l'histoire et la théologie catholique à l'université de Kassel afin de devenir enseignante dans le secondaire. Elle est aujourd'hui assistante de recherche et doctorante dans le cadre du projet interdisciplinaire ReSpace! à l'université technique de Braunschweig, qui vise à repenser l'espace et les reconfigurations spatiales en réponse au changement climatique, à la pénurie de ressources et aux transformations sociétales et environnementales. Dans le cadre de son projet de recherche, elle s'intéresse aux imaginaires de la mobilité climatique dans la fiction anglophone, en mettant l'accent sur les migrations induites par le climat. Ses autres domaines de recherche comprennent les sciences humaines environnementales, l'injustice climatique et l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité.



Mack Penner (University of Calgary)

Suppression et déni : l'Imperial Oil Company et les technologies d'atténuation comme forme de déni climatique

Au début des années 1990, la compagnie Imperial Oil, un important producteur canadien dont les activités étaient concentrées en Alberta, s'est intéressée à la « mise en décharge souterraine de dioxyde de carbone » comme moyen de limiter ce qu'elle qualifiait

prudemment de « réchauffement climatique potentiel ». Pour répondre à ce qui était, en réalité, un réchauffement climatique bien réel, Imperial a formulé sept engagements qui devaient orienter sa réponse institutionnelle, dont l'un consistait à « évaluer le potentiel technique et économique des 'puits' de dioxyde de carbone, ou des mécanismes permettant de retirer le dioxyde de carbone de l'atmosphère ». Cependant, même si cette initiative semblait menée de bonne foi, elle demeurait à chaque étape subordonnée aux impératifs de la conduite ordinaire des affaires. Dans sa stratégie globale face au changement climatique, et notamment dans son appel aux technologies de réduction du carbone, l'engagement premier d'Imperial, sans surprise, étaient de maximiser les profits tirés de la production et de la vente de combustibles fossiles et de leurs sous-produits. Les technologies de mitigation y étaient présentées non pas tant comme une solution véritable, mais comme un instrument permettant à Imperial d'adopter une posture se voulant « consciente du climat » sans remettre en cause son modèle d'affaires hautement rentable et lourd en carbone.

Les archives d'Imperial Oil, conservées à la bibliothèque et aux archives Glenbow de l'Université de Calgary, offrent un aperçu unique sur l'histoire des technologies de mitigation climatique et sur la manière dont les compagnies pétrolières s'en sont servies comme paravent pour poursuivre l'exploitation des ressources fossiles. Autrement dit, ces archives contribuent à documenter ce qui constitue peut-être la critique non technique la plus fréquentes à l'endroit de l'élimination du dioxyde de carbone, de la capture et du stockage du carbone, et des technologies associées à la « carboneutralité » : qu'elles peuvent servir d'outil pour défendre le statu quo énergétique fondé sur le pétrole, le gaz et le charbon. Ce type de comportement correspond à une forme subtile mais néfaste de déni climatique, dans laquelle l'optimisme technologique devint un optimisme injustifié sur la question du changement climatique. À l'ère du « dépassement », où les engagements visant à limiter le réchauffement planétaire à 1,5 degré au-dessus des niveaux préindustriels sont affaiblis par la croyance que les progrès technologiques futurs nous permettront d'inverser le réchauffement planétaire et le stabiliser à un niveau gérable, l'histoire de ce type de stratégie d'entreprise mérite une attention et une vigilance particulières.

En retracant l'approche ambivalente d'Imperial à l'égard des technologies climatiques, ce document s'inscrit à la croisée du deuxième et du troisième thème du 47e Congrès annuel de la GKS. Il met en évidence la relation entre ces deux axes en montrant comment les formes de communication industrielle autour du changement climatique influence notre capacité collective à y répondre de manière adéquate.

Mack Penner est chercheur postdoctoral au Département d'histoire de l'Université de Calgary et « personnel hautement qualifié » de l'initiative de recherche canadienne sur la suppression du dioxyde de carbone (CanCO2Re). Ses recherches portent sur l'histoire du capitalisme et du libéralisme au Canada au XXe siècle. Il s'intéresse présentement sur l'histoire de l'économie fossile canadienne et sur le comportement politique des compagnies pétrolières et gazières en matière de changement climatique et aux innovations technologiques.



Albert Rau (Cologne)

« The Beaver is a Truly Proud and Noble Animal » : images et symboles du Canada dans la classe d'anglais langue étrangère

Les textes et les thèmes canadiens ont commencé à faire leur apparition dans les salles de classe et les programmes scolaires d'anglais langue seconde à partir des années 1980. Depuis, les activités en classe ont porté sur un large éventail de sujets, tels que l'histoire, la culture et la société canadiennes, ainsi que sur des aspects géographiques et écologiques. Pourtant, même aujourd'hui, lorsqu'on demande aux élèves ce qu'ils pensent lorsqu'ils entendent le mot « Canada », leurs réponses reflètent principalement des idées et des images stéréotypées et des clichés de ce pays situé au nord du 49^e parallèle. Dans leur esprit, le Canada reste souvent une destination touristique, promettant l'aventure et la nature dans une partie du monde vaste et apparemment infinie, un pays couvert de forêts, parcouru par des ours, des caribous et des originaux, habité par les Inuits au nord et les Premières Nations au sud, ainsi que par des personnes qui parlent anglais ou français. Il est célèbre pour ses bûcherons vêtus de vestes Mackinaw et, enfin et surtout, c'est un pays considéré comme le berceau du hockey. Les activités en classe se sont souvent concentrées sur le Canada en tant que terre de nombreuses nations, et sur ce que cela signifie d'être Canadien, notamment en comparaison avec son voisin du sud, les États-Unis. Cette présentation examine les images et les symboles qui ont joué un rôle dans l'enseignement du Canada et sur le Canada.

Albert Rau a enseigné le théâtre et la littérature anglo-canadiens à l'Université de Cologne et l'anglais dans une école secondaire catholique à Brühl, en Allemagne. Il est membre fondateur de l'Association d'études canadiennes dans les pays germanophones et coordonne le forum des enseignants depuis plus de trente ans. Ses articles et publications portent principalement sur le théâtre anglo-canadien et sur la didactique des thèmes et textes canadiens pour l'enseignement de l'anglais langue étrangère. En 2011, il a reçu le *prix du programme de formation des enseignants* décerné par l'Association allemande d'études canadiennes dans les pays germanophones (GKS) et, à Ottawa, le *certificat de mérite* du Conseil international d'études canadiennes (CIEC). En 2023, il a reçu le « prix d'honneur » de la Société germano-canadienne (DKG).



Nina Reuther (Berlingen)

Table ronde : Rétablir l'équilibre dans un environnement modifié – Perspectives sur le changement climatique

Cette table ronde explorera les perspectives autochtones sur la manière de faire face aux conséquences du changement climatique sur leurs environnements respectifs et la manière

dont ces perspectives pourraient trouver un écho dans les perceptions non autochtones. Les peuples Secwépemc et Syilx, situés dans ce qui est aujourd'hui appelé le centre-sud de la Colombie-Britannique, n'ont jamais renoncé à leur responsabilité envers leurs territoires et continuent à les gérer en tant que gardiens des terres. Le concept complexe de gestion implique notamment des aspects liés à l'entretien, à l'économie et au droit, ainsi que la question centrale de la souveraineté alimentaire, car de nombreux membres de la communauté dépendent encore de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Il repose sur les connaissances ancestrales relatives aux interrelations environnementales entre eux et leurs tmícw (Secwepemtsín) et tmíxw (Nsylxcin), leurs terres, qui continuent d'être transmises de génération en génération malgré les politiques d'assimilation. Le changement climatique pose de nouveaux défis et les communautés autochtones locales mettent en œuvre des stratégies à différents niveaux, visant à rétablir l'équilibre entre les humains et leurs environnements respectifs en développant des procédures pratiques pour gérer les conséquences.

Les panélistes sont :

Darrel Draney, chef tribal, Conseil tribal de la nation Shuswap, Skeetchestn/Tk'emlúps, Secwepemcúl'ecw

Billy Cohen (cničc), Dr, artiste et éducateur Syilx Okanagan, École d'éducation de l'UBC Okanagan, Kelowna, Colombie-Britannique

Virginie Magnat, Ph.D., Faculté des études créatives et critiques de l'Université de la Colombie-Britannique, coordonnatrice des études supérieures interdisciplinaires : « Engagement communautaire, changement social et équité » (CESCE), Kelowna, Colombie-Britannique

Dr. Nina Reuther est une chercheuse indépendante en études interculturelles, en ethnologie musicale et en anthropologie juridique qui travaille sur les questions autochtones depuis la fin des années 1980. Ayant grandi dans divers contextes linguistiques et culturels, sa méthodologie de recherche repose sur l'échange fondamental de connaissances entre les modes de pensée coloniaux et autochtones. Au cours des 35 dernières années, elle a passé une dizaine d'années au sein de la communauté Secwepemcúl'ecw et a eu l'honneur d'y apprendre, auprès de différentes générations, leurs modes de vie ancestraux particuliers. Elle travaille également comme médiateuse culturelle et interprète/traductrice pour différentes organisations en Europe.



Sabrina Schettino (University of Eastern Piedmont)

Travail, territoire et animaux marins : Nuu-chah-nulth dans l'industrie du *pelagic sealing*

Cet article s'inscrit dans une recherche en cours que je mène à l'Université du Piémont oriental sur la participation des Nuu-chah-nulth à l'industrie du *pelagic sealing* (la chasse en mer aux otaries à fourrure) du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle. Il vise à recentrer la perspective autochtone et à examiner le rôle des acteurs non humains, en particulier celui des otaries à

fourrure. Alors que les études antérieures, notamment la thèse de Cairn Crockford (1991), mettaient surtout l'accent sur les motivations économiques et considéraient l'engagement autochtone comme relativement homogène, cette contribution remet en question ces présupposés en mobilisant des approches interdisciplinaires récentes. En s'appuyant sur l'histoire du travail autochtone, l'histoire environnementale et l'ethnographie marine, il analyse comment les pratiques de chasse ont été façonnées par la diversité des relations culturelles, spirituelles et environnementales au sein des communautés Nuu-chah-nulth.

L'étude poursuit quatre objectifs principaux : (1) analyser les différentes motivations à la participation des Nuu-chah-nulth à la *pelagic sealing*, en tenant compte du statut social, des pratiques culturelles et des besoins propres à chaque communauté; (2) explorer les transformations spatiales et sociales induites par cette activité, notamment les changements dans les modes d'établissement et les structures de parenté; (3) documenter la propriété autochtone des flottes de chasse et leurs interactions complexes avec les autorités coloniales; (4) reconstituer le déclin multiforme de la *pelagic sealing*, en soulignant les facteurs écologiques, technologiques et socio-politiques.

En plaçant Nuu-chah-nulth et leur relation avec les otaries au centre de l'analyse, cette présentation contribue à une compréhension plus nuancée des relations entre Autochtones et colons, des économies maritimes et de l'histoire environnementale du Pacifique Nord. Il vise à raviver un chapitre largement oublié de la vie marine autochtone, tout en ouvrant de nouvelles pistes dans l'historiographie autochtone et environnementale.

Sabrina Schettino est doctorante à l'Université du Piémont oriental, en Italie. Ses recherches, *Fur Seals, Nuu-chah-nulth and Pelagic Sealing in British Columbia (1860s–1910s)*, portent sur l'histoire environnementale, les peuples autochtones du Nord-Ouest Pacifique et les régimes coloniaux du travail. En 2025, elle a été chercheuse invitée à l'Université de Victoria, où elle a mené des recherches archivistiques et de terrain à l'invitation de la Première Nation Nuu-chah-nulth. La même année, elle a reçu la bourse d'études supérieures du *International Council for Canadian Studies*.



Glenn Schmidt (BMW Group, München)

Le véhicule électrique dans les contextes allemand, canadien et mondial : là où convergent durabilité, géopolitique, politique industrielle et coopération stratégique

Cette présentation analyse le véhicule électrique (VE) comme un point de convergence entre impératifs de durabilité, dynamiques géopolitiques et choix de politique industrielle qui influencent de plus en plus les relations germano-canadiennes. Dans un environnement mondial marqué par une régionalisation croissante et une fragmentation politique accrue, le VE constitue un produit technologiquement et économiquement intégré, capable de renforcer

la collaboration transatlantique. Les chaînes de valeur automobiles contemporaines demeurent profondément internationalisées, et le VE—caractérisé par un haut degré de sophistication technologique et une innovation transrégionale—en est une illustration exemplaire.

L'Allemagne et le Canada partagent depuis longtemps un engagement fort envers les cadres de politique climatique, notamment l'Accord de Paris, et considèrent tous deux la décarbonation des transports comme un élément central pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. La transition vers la mobilité électrique exige toutefois une perspective systémique englobant l'extraction des ressources, la transformation des matériaux, la fabrication et les cycles de fin de vie. Dans ce contexte, les complémentarités entre les deux pays deviennent particulièrement pertinentes : l'Allemagne apporte des capacités d'intégration des systèmes reconnues mondialement, un savoir-faire manufacturier avancé et des écosystèmes industriels robustes, tandis que le Canada offre d'importantes ressources naturelles, une forte innovation en technologies propres et un potentiel considérable en énergies renouvelables. Ensemble, ces atouts créent des opportunités pour des chaînes de valeur VE résilientes et compétitives.

La montée en puissance asiatique dans le domaine des cellules de batterie illustre l'impact stratégique d'une planification industrielle de long terme et de l'existence d'écosystèmes d'innovation coordonnés. Pour l'Europe, une stratégie duale émerge—alliant coopération avec les acteurs établis et développement d'architectures de production régionalisées « local-for-local » adaptées aux réalités géopolitiques et aux exigences des marchés.

Cette présentation soutient que la mobilité électrique constitue un domaine stratégiquement propice à un approfondissement de la coopération germano-canadienne. Une politique industrielle efficace doit encourager la décarbonation de manière technologiquement neutre, renforcer la compétitivité industrielle et soutenir les conditions structurelles nécessaires à une adoption large du VE. En plus de présenter l'orientation stratégique du Groupe BMW, l'exposé offrira un aperçu des évolutions récentes du VE dans les deux marchés et mettra en lumière des exemples concrets où les atouts allemands et canadiens convergent pour créer des modèles économiques complémentaires et tournés vers l'avenir.

En tant que Vice-président de la Durabilité Globale, **Glenn Schmidt** dirige la stratégie holistique de durabilité du BMW Group dans toutes les régions et divisions, définissant les objectifs et initiatives alignés sur l'Accord de Paris. Il a auparavant dirigé les relations gouvernementales et institutionnelles mondiales, supervisant le réseau international de représentation de l'entreprise. Depuis son arrivée chez BMW en 2004, Glenn a occupé des postes internationaux dans la communication et les relations médias, et a fait partie du projet i, le laboratoire d'idées qui a préparé le lancement de BMW i et l'électrification élargie du portefeuille. Avant de rejoindre BMW, il travaillait comme consultant spécialisé dans l'automobile. Il est titulaire d'un MBA de l'Université Purdue, d'un BA de l'Université Simon Fraser et est originaire de Vancouver, au Canada.



Nils-Christian Terp (Friedrich Schiller Universität Jena)

« Paysages lunaires et chaleur suffocante » : Écocritique musicale et changement climatique dans la musique populaire au Québec

L'écocritique est un champ d'étude bien établie en ce qui concerne le rapport entre la littérature et l'environnement. Jusqu'ici, cette approche a été moins utilisée pour analyser la musique populaire qui connaît pourtant une longue histoire de chansons de protestation. Presque 50 ans après que Diane Dufresne s'est écriée « Ne tuons pas la beauté du monde », le sujet de l'influence humaine sur le climat et l'environnement est plus actuel que jamais. En 1986, la Fondation des Artistes Canadiens pour l'environnement publie le titre « No More Wasting Away, La Pure Vérité », une sorte de « We are the World » bilingue avec musicien.ne.s comme Carole Pope, Claude Dubois, Ginette Reno et Mark Holmes. La chanson accompagne une campagne de sensibilisation écologique lancée par le ministre de l'environnement, marquant certes une prise de conscience mais une critique encore faible et quelque peu naïve : « Nous voulons vivre d'eau et d'air et de pure vérité ».

Cette initiative lancée par la politique peut sembler une curiosité, mais nombre d'artistes – notamment au Québec – comme Diane Dufresne, Richard Desjardins ou les Cowboys Fringants – se sont engagé.e.s pour alerter sur l'influence de l'homme sur le climat. Ces derniers n'ont pas seulement décrié le changement climatique en 2004 dans « Plus rien » (une vision dystopique d'une planète ravagée par l'humanité : « Mais moi, je n'ai vu qu'une planète désolante / Paysages lunaires et chaleur suffocante ») mais ont également une histoire d'activisme, comme par exemple contre le projet Énergie Saguenay en 2019.

Comment la musique populaire peut-elle agir contre réchauffement climatique et comment peut-on évaluer son impact ? Est-ce qu'il y a des différences à cet égard entre un morceau commandité par le gouvernement et une chanson qui exprime la conviction d'un.e artiste individuelle ou d'un groupe musical ? L'étude s'appuiera sur un corpus de chansons québécoises entre 1980 et nos jours et analysera le contenu des paroles, des clips musicaux et des interviews d'artistes, complétée par une revue d'articles de presse. Ces études de cas spécifiques seront approfondies à l'aide de la typologie de résistance développée par les sociologues Hollander et Einwohner (2004) pour évaluer le contenu politique des chansons analysées et le positionnement de leurs auteur.e.s afin d'estimer leur impact sur leur public.

Ce faisant, l'étude veut ajouter un versant musical à l'écocritique portant sur le Québec et mettre en lumière l'évolution du discours sur le changement climatique à travers le prisme de la musique populaire, en apportant quelques idées sur le rôle de celle-ci dans le développement d'une conscience climatique et en tant que porte-parole de la nature comme le pratique le chanteur Émile Bilodeau dans sa chanson « Petite Nature » de 2021 : « Les animaux, les végétaux, pis les cours d'eau nous ont écrit un mot / Sur nos réseaux sociaux, pis en gros ça dit : F*** you, esti. »

Bibliographie :

- Carter Vosen, Elyse (2013) : « We Need More Than Love : Three Generations of North American Indigenous Protest Singers ». Dans : Friedman, J. (éd.) : *The Routledge History of Social Protest in Popular Music*. New York/London : Routledge, 263-278.
- Ghorbanpour, Amir (2016) : « Ecolyrics in pop music : A review of two nature songs ». Dans : *Language & Ecology*, 3, 1-10.
- Hollander, J. A. ; Einwohner, R. L. (2004) : « Conceptualizing Resistance ». Dans : *Sociological Forum* 19, 533–554.
- Ingram, David (2010) : *The Jukebox in the Garden – Ecocriticism and American Popular Music Since 1960*. Amsterdam : Rodopi.
- Philipp, Thorsten (2024) : « Sounds of Remembered Nature: Narrating Environmental Change Through Pop Music ». Dans : Dinis, F. (éd.) : *Performativity and the Representation of Memory: Resignification, Appropriation, and Embodiment*. Hersey : IGI Global, 274-289.
- Posthumus, Stéphanie (2017) : « Écocritique : vers une nouvelle analyse du réel, du vivant et du non-humain dans le texte littéraire ». Dans : Blanc, G. ; Demeulenaere, E. ; Feuerhahn, W. (éds.) : *Humanités environnementales*. Paris : Éditions de la Sorbonne, 161-179.
- Wodak, Josh (2018) : « Shifting baselines: Conveying climate change in popular music ». Dans : *Environmental Communication* 12 (1) : 58-70.

Nils-Christian Terp est chercheur associé à l'université d'Iéna, en Allemagne. Il est diplômé en langues romanes et en philosophie et a étudié aux universités de Münster et de Lyon. Sa carrière d'enseignant s'est déroulée dans plusieurs pays : il a été assistant en allemand langue étrangère à l'Université du Québec à Montréal, puis a enseigné pendant cinq ans la langue, la culture, la littérature et la traduction allemandes à la Sorbonne-Université de Paris, dans le cadre d'un poste de maître de langue nommé par le DAAD. Actuellement, il enseigne dans le domaine des études interculturelles tout en poursuivant une thèse de doctorat en cotutelle sur la culture populaire et la traduction, avec un accent particulier sur le transfert culturel de la musique pop des États-Unis et du Royaume-Uni vers la France, le Québec et la RFA au cours des années 1960. Ses recherches portent sur les transferts culturels, l'interaction entre la littérature, la musique et le cinéma, ainsi que sur des thèmes plus larges de la culture pop et des sous-cultures musicales en Allemagne, en France et au Québec. Récemment, il a publié un article dans *Schnittstelle Germanistik* portant sur l'adaptation des chansons des Beatles en Allemagne pendant les années 1960.



Eva Voldřichová Beránková (Charles University Prague)

Fictions climatiques québécoises : pour une fin du monde en douceur ?

« Moi, j'ai très peu foi en l'humanité. [...] Notre histoire est récente, puis je pense qu'on va s'auto-annihiler bientôt. On va être juste un battement de paupières dans les grands cycles de notre système solaire. [...] Je ne m'en fais pas trop du sort de la race humaine. Tant pis pour nous », résume la jeune écrivaine innue, Julie D. Kurtness, son approche nonchalante des changements climatiques.

Alors que la tradition occidentale, à partir de l'Apocalypse de saint Jean jusqu'à la production hollywoodienne, nous a habitués à des fins du monde spectaculaires : boules de feu, catastrophes nucléaires, débarquement d'extraterrestres, collisions avec une étoile néfaste..., la littérature canadienne d'expression française semble regorger aujourd'hui de textes qui racontent une fin de monde plus « discrète », souvent teintée d'humour ou d'auto-dérision. Il se peut même que la fin du monde (ou, du moins, la fin d'un monde) a déjà eu lieu sans que nous nous en apercevions.

Les raisons de l'apocalypse, elles aussi, deviennent moins épiques et tapageuses : le réchauffement climatique ou bien, au contraire, un nouvel âge de glace qui nous obligera à l'hibernation, une épidémie se répandant assez discrètement, des mutations qui mettent fin à l'humanité telle que nous la connaissons au profit de nouveaux êtres tout aussi hybrides que mystérieux. C'est comme si les Québécois, plutôt sceptiques quant à l'imaginaire héroïque occidental, mais inquiets par des signes que la nature et le climat nous adressent, se mettaient à imaginer une fin très lente et progressive, voire une métamorphose de l'humanité en une « autre chose » que leurs livres annoncent.

Parmi les meilleurs auteurs de fictions climatiques, nous comptons beaucoup de femmes et de représentants de Premières Nations. La question se pose donc s'il n'y a pas de rapport entre, d'une part, le genre et l'identité ethnique des écrivains, et, de l'autre, les thématiques écocritiques voire apocalyptiques de leurs œuvres.

Finalement, le principe de l'« ensauvagement » mérite d'être examiné sous cet angle. En effet, depuis les années 2000, nous constatons une tendance à « penser l'Amérique, la nature, le paysage, le climat et l'interculturalisme d'une nouvelle manière, enrichie de l'expérience des peuples autochtones » (Jean-François Létourneau). Le fait que des écrivains issus des Premières Nations sont de plus en plus nombreux à imaginer des fins du monde (occidental ?), afin de renouer avec la nature, décimée par des siècles d'une civilisation techniciste, constitue une dimension importante de la lecture des fictions climatiques.

Dans ma contribution, je voudrais me pencher sur un corpus de douze romans québécois (mentionnés ci-dessous) pour proposer une ébauche de réponses à ces questions fondamentales. Mes bases méthodologiques seront l'écocritique, la sociocritique, ainsi que les théories post-coloniales liées à une analyse de textes plus traditionnelle. Idéalement, ma contribution devrait proposer une certaine typologie de textes relatant de la fiction climatique dans l'espace franco-canadien contemporain.

Œuvres analysées :

- Deschênes-Pradet, Maude, *Hivernages*, Éditions XYZ, 2017.
Desjardin, Antoine, *Indice des feux*, La Peuplade, 2021.
Guay-Poliquin, Christian, *Le fil des kilomètres*, La Peuplade, 2013.
Jean, Michel (dir.), *Wapke*, Stanké, 2023.
Kurtness, Julie D., *Aquariums*, Longueil, Instant même, 2019.
Lafrance, Catherine, *Le retour de l'ours*, Éditions Druide, 2013.
Lepire, Josée, *Mirage*, Alire, 2024.
Pépin, Elsa, *Le fil du vivant*, Alto, 2022.
Renaud-Simard, Andréa, *Le livre ardent*, Éditions VLB, 2021.

Sévigny, Marie-Ève, *Sans terre*, Héliotope, 2018.

Turgeon, David, *Le continent de plastique*, Quartanier, 2017.

Vadnais, Christine, *Faunes*, Québec, Alto, 2019.

Bibliographie sélective :

Aurias Aline et al., *Nos futurs. Imaginer les possibles du changement climatique*, Chambéry, ActuSF, coll. « Les trois souhaits », 2020.

Bacon, Joséphine – Acquelin, José, *Nous sommes tous des sauvages*, Montréal 2011.

Boudreau, Diane, *Histoire de la littérature amériendienne au Québec : oralité et écriture*, Montréal, 1993.

Broderick Damien, *Reading by Starlight. Postmodern Science-Fiction*, London/New York, Routledge, coll. « Popular Fictions Series », 1995.

Burgman J. R., Milner Andrew, *Science Fiction and Climate Change : A Sociological Approach*, Liverpool, Liverpool University Press, 2020.

Engélibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse*, La Découverte, 2019.

Gatti, Maurizio, *Être écrivain amérindien du Québec. Indianité et création littéraire*, Montréal, 2006.

Gervais, Bertrand, « *Le cinéma et la fin du monde : Apocalypticmovies.com* », réflexions sur le contemporain, décembre 2011, <https://oic.uqam.ca/fr/carnets/reflexions-sur-le-contemporain/le-cinema-et-la-fin-du-monde-apocalypticmoviescom>.

Langlet, Irène, « *Cli-fi & sci-fi. Littératures de genre et crise climatique* », *La Vie des idées* [en ligne], mis en ligne le 7 juillet 2020, <https://laviedesidees.fr/Cli-fi-Sci-fi.html>.

Robinson, Kim Stanley – Vion-Dury Philippe, « *Grand entretien : La science-fiction est le réalisme de notre époque* », *Socialter* [en ligne], 13 octobre 2022, <https://www.socialter.fr/article/kim-stanley-robinson-entretien-science-fiction>.

Trexler Adam, *Anthropocene Fictions. The Novel in a Time of Climate Change*, Charlottesville/Londres, University of Virginia Press, coll. « *Under the Sign of Nature* », 2015.

Yôzô-San, « *La littérature à l'heure de l'anthropocène* », *L'Influx. Le webzine qui agite les neurones*, 14 octobre 2020, <https://www.linflux.com/litterature/la-litterature-a-lheure-de-lanthropocene/>.

Eva Voldřichová Beránková est Vice-Rectrice chargée des Relations Internationales à l'Université Charles (Prague) et professeur titulaire de littératures francophones : <https://cuni.cz/UKEN-1721.html>. Après avoir soutenu une thèse en cotutelle avec Sorbonne-Université, elle se spécialise dans a) le roman québécois contemporain, b) les rapports entre la littérature et la philosophie, c) l'histoire du cinéma français. En mars 2025, elle a été nommée chevalier de l'Ordre du Mérite par le Président Macron.



Florian Wagner (Friedrich Schiller Universität Jena)

« **Un bien commun pulmonaire nommé planète** » : en quête d'un commun planétaire multi-espèces dans *forage* de Rita Wong

Au cours des dernières années, la notion de « planétaire » a fait l'objet d'une attention croissante en tant que mode de pensée qui comprend diverses suggestions visant à repenser

et à reconcevoir la manière dont l'humain et le plus-qu'humain interagissent par rapport à l'entité plus large qu'est la planète. Je soutiens que l'imagination poétique peut participer de manière productive à cette renégociation. En examinant la poétique expérimentale de *forage* (2007) de Rita Wong, je présente une poétique planétaire comme un acte spéculatif, un mode éthico-esthétique permettant de penser simultanément à travers les multiples échelles spatiales et temporelles de l'Anthropocène, et comme un mouvement de pensée collective. *Forage* de Wong est un riche assemblage de divers matériaux qui, d'une part, explore les défis éthiques de la vie dans un monde globalisé et, d'autre part, puise dans les flux et reflux de la vie et de la matière sur la planète. Au cœur de la collection de Wong se trouve la pratique de la cueillette (*foraging*). La cueillette est présentée comme un moyen tangible de se connecter à la planète sur le plan matériel, en tant que pratique précapitaliste (cf. Tsing 2015). Parallèlement, la pratique de la cueillette structure la collection sur le plan formel grâce à ses textes lyriques fragmentés, ses citations manuscrites qui s'enroulent autour des poèmes, l'apparition fréquente de caractères chinois et coréens, et ses photographies, qui perturbent la lecture linéaire et semblent elles-mêmes avoir été cueillies, invitant ainsi le lecteur à participer à un acte de cueillette en tant que pratique de lecture. Le lecteur est encouragé à lire dans différentes directions et à participer à la création de nombreux réseaux et associations, souvent éphémères, de solidarité multi-espèces. En fin de compte, je soutiens que les poèmes mettent en évidence la vitalité du monde plus-qu'humain, s'ouvrent à de multiples temporalités et épistémologies pluriverselles, ce qui encourage un sentiment d'avenir et de possibilités à l'échelle planétaire.

Florian Wagner est chercheur postdoctoral. Il est titulaire d'un doctorat en études américaines de l'université d'Iéna, où il a obtenu une maîtrise en études nord-américaines en 2018 et où il a été chercheur associé jusqu'en 2023. Sa thèse intitulée *Planetary Poetics: Thinking the Planet in Contemporary Canadian Poetry* (Poétiques du planétaire : penser la planète dans la poésie canadienne contemporaine) examine le récent tournant vers le planétaire dans les sciences humaines et sociales et analyse la poésie canadienne à travers un prisme planétaire. Il est actuellement membre du personnel du *Service Center InterNational Transfer* de l'université de Würzburg, où il se consacre à l'intégration des thèmes de la durabilité et de l'enseignement axé sur l'impact dans les programmes d'études interdisciplinaires. Il est également coéditeur de *COPAS* (*Current Objectives of Postgraduate American Studies*). Ses écrits ont été publiés dans des revues telles que *COPAS*, *Canada and Beyond: A Journal of Canadian Literary and Cultural Studies* et le *Journal of Utopian Studies*. Son travail se situe à la croisée de l'écocritique, de la critique marxiste et postcapitaliste, ainsi que de la théorie postcoloniale et décoloniale.

Gesellschaft für Kanada-Studien e.V.

Prof. Dr. Florian Freitag (Präsident / Président / President)

Universität Duisburg-Essen

Fakultät für Geisteswissenschaften

Institut für Anglophone Studien

Universitätsstraße 12

45141 Essen

E-Mail: gks@kanada-studien.de

Unsere Kooperationspartner / Nos partenaires / Our partners



Deutsche
Forschungsgemeinschaft



Embassy of Canada
Ambassade du Canada
Botschaft von Kanada



STIFTUNG
FÜR
KANADA-STUDIEN



INTERNATIONAL COUNCIL FOR CANADIAN STUDIES
CONSEIL INTERNATIONAL D'ÉTUDES CANADIENNES

